

Texte 6 : Homo religiosus (49 p.).

Ce texte a été mis en place le 18/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu

1. Introduction.	1
2. L'homo religiosus interprété bibliquement.	3
3. L'épopée de Gilgamesh comme religion à mystères.....	5
4. L'histoire superficielle.	7
5. Le deuxième voyage.	9
6. Service sacré.....	10
7. Les rois.....	13
8. Les jours noirs.	15
9. Kristensen conclut.....	16
10. Le divin 'filou'.....	18
11. Le mot de pouvoir.	20
12. Religion érotique et Bible.....	22
13. La virginité.....	28
14. Groupes d'occultisme.	28
15. La sensibilité.....	30
16. Le dualisme cartésien sur la voie du dynamisme.	33
17. Déplacement de l'âme.	34
18. Mot de pouvoir.....	37
19. Ritus paganus.	38
20. Le mauvais œil (le mauvais regard).....	39
21. La télépathie.....	41
22. Teleboelie.....	43
23. Chamanisme.....	45

1. Introduction.

L'étude universitaire de "l'homme religieux" - homo religiosus - a débuté en Suisse, à Bâle, en 1833.

Curieux :

J.G. Muller a donné des cours "sur l'histoire des religions polythéistes" pendant des années, en été, de six à sept heures du matin, et avec succès !

Le fait que ces leçons convoitées aient lieu si tôt, montre à quel point le rationalisme de l'époque était "honteux" en la matière !

Bibl. :

-- H. Pinard de la Boullaye, *L'étude comparée des religions*, Paris, I (Son histoire dans le monde occidental), 1929-3, II (Ses méthodes), 1929-3 ; III (Tables alphabétiques), 1931-3.-- encore une mine de renseignements ;

--- P. Poupard, dir., *Dictionnaire des religions*, PUF, 1984, 722/727 (Homo religiosus).

Définition.

On peut dire que l'homme, si au cours de la vie il fait l'expérience individuelle et sociale du sacré directement comme dépassant sans cesse le profane en termes d'information et de force vitale ("puissance"), est "homo religiosus." Celui-ci est devenu un objet d'étude à partir des XVIIe et XVIIIe siècles.

La religion, non pas comme un "système abstrait de dogmes" ou comme des "déclarations à croire au nom de la divinité", mais comme une réalité expérimentale, est ce que des figures telles que F. Fénelon (1651 /1715), P. Spener (1635/1705), J. Wesley (1703/1791),- GB. Vico (1668/1744 ; *Scienza nuova*), Ch. Dupuis (1749/1809), J.G. Herder (1744/1809), F. Schleiermacher (1768/1834) ont essayé de le faire comprendre.

Le XIXe siècle le poursuit dans le sillage des égyptologues, des assyriologues, des iranistes, des indianistes - contre les interprétations des positivistes, des évolutionnistes et des marxistes - avec des figures comme J. von Görres (1776/1848 ; mythes, symboles, rites comme expressions de l'expérience religieuse), les romantici (who.F. Schelling (1775/1854), M. Muller (1823/1950 ; le fondateur de la science comparée des religions), - les chercheurs concernant les "origines" du phénomène religieux (à partir de 1880).

Les quatre grands.

Brièvement, trop brièvement, ils ont mentionné : N. Söderblom, R. Otto, G. van der Leeuw et M. Eliade.

N. Söderblom (18866/1931), avec son *Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Ursprünge der Religion)*, (The Becoming of Belief in God (Investigations into the Origins of Religion)), Liepzig, 1926-2, voit trois caractéristiques essentielles du sacré :

1. l'animisme,
2. le dynamisme (croyance au pouvoir),
3. la croyance dans les 'causeurs' ('Urheberglaube').

Heureusement, dans un quatrième chapitre, il voit la magie comme une forme de religion (grâce à son contact vivant avec le peuple suédois, entre autres). Il a été influencé de manière décisive par R. Codrington (1830/1922 ; *The Melanesians*).

R. Otto (1869/1937 ; *Das Heilige*, Gotha, 1917) avait un regard psychologique sur tout ce qui est sacré : l'expérience religieuse a un rapport direct avec le "numen", l'effroyable.

G. van der Leeuw (1890/1950), avec sa *Phänomenologie der Religion*, (Phénoménologie de la religion), Tübingen, 1956-2, déplace le centre d'intérêt vers le comportement vis-à-vis du sacré en tant que force vitale et il est ouvertement dynamiste.

M. Eliade (1907/1986), en partie influencé par R. Pettazzoni (1833/1959 ; *L'être suprême*) et G. Dumézil (1898/1986 ; *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, (1958)), propose une sorte de synthèse avec son *Traité d'histoire des religions*, (1949). Il y met au centre la notion de "hiérophanie" (issue de ses origines orthodoxes) : parce que le sacré se manifeste (dans les objets, les plantes, les animaux, les personnes, - les symboles, les mythes, les rites, - les archétypes, - les initiations) l'homme ouvert saisit directement le sacré.

Pour Eliade - dans *Le sacré et Le profane* (1956), 172 - le sacré est l'entrave suprême à la liberté de l'homme areligieux qui, de ce fait, procède à une désacralisation du monde et de l'homme.

Voilà pour un bref aperçu de l'homo religiosus. Certains - les théologiens de Dieu est mort, par exemple - mettent en avant, par opposition, "l'homme de foi" qui, libéré de la "religiosité" primitive, antique, médiévale et sous influence moderne et même postmoderne, prône une sorte de fidéisme qui, pour l'homo religiosus, ne signifie qu'une religion décharnée.

2. L'homo religiosus interprété bibliquement.

À commencer par *Nombres* 11:14, où Moïse s'exclame : "Je ne peux pas gérer tout ce peuple seul, c'est trop lourd pour moi !" Soixante-dix prophètes sont pourvus de l'esprit (force vitale) de Dieu.

Dans *Nombres* 11:29, Moïse s'exclame : "Que tout le peuple de Yahvé soit prophète parce qu'il a fait descendre sur lui sa force vitale !" - ce qui signifie que Moïse accorde à chacun individuellement le droit d'être "prophète", confident et inspiré de Dieu.

Cela répond à *Joël* 3:1/2, où le don de la force vitale de Dieu est accordé aux fils et aux filles, aux barbus et aux jeunes hommes, aux esclaves et aux femmes esclaves. Ce qui, dans *Actes* 2:17/18, est littéralement repris par Pierre à la Pentecôte à Jérusalem qui est indiquée comme un accomplissement de la prophétie de Joël. Le peuple tout entier, en d'autres termes !

Les médiateurs - Dans *Jérémie* 18:18, ceux qui ont servi de médiateurs entre le peuple entier et Dieu sont appelés "prêtre, sage, prophète" et dans *Matthieu* 23:34, ils sont appelés "prophètes, sages, scribes". Si ce que Moïse a souhaité, que Joël a prédit et que Pierre a indiqué comme réel est vrai, alors le rôle des médiateurs change profondément.

Le pardon des péchés/ l'individualisation/ l'intériorisation.

Jérémie 31:30/34 le dit clairement : "Moi, Dieu, je pardonnerai leur péché. Plus personne n'a besoin de dire à un autre : "Apprends à connaître Dieu (op. : intime avec)." Tous, grands et petits, connaîtront Dieu. Il mettra la loi au plus profond de leur être".

Ceci est pris littéralement par *Hébreux* 8,8/13 comme s'appliquant au christianisme dès cette époque. *Ezéchiel* 11:19/20 et 18:1/32 actualisent ce que Jérémie a prophétisé en mettant l'accent sur l'intériorisation ("un nouveau cœur") et le don du "nouvel esprit" (force vitale) de Dieu.

Il n'est pas surprenant que, par exemple, dans le premier discours d'adieu de Jésus, *Jean* 14:23/26, il soit dit que si l'on vit sa parole (son message) par amour, on est aimé par le Père céleste et par Jésus : "Nous viendrons vers un tel homme et nous ferons notre demeure chez lui". Ce qui est prédit un peu plus loin du Saint-Esprit comme aide.

Résumé final. Il n'y a pas de doute : la religion biblique a un homo religiosus qui fait l'expérience de Dieu individuellement, intimement, - au milieu de cette vie qui "accomplit les commandements."

Que le processus de conversion pose de sérieux problèmes, c'est ce que montrent, entre autres, les récits des ascètes et des mystiques. Ceux-ci sont

en plein dedans : eux-mêmes - individuellement, intimement - confrontés au Saint, mais non sans les “éléments du monde”, comme *Galates* 4,3 et 4,9 appellent ceux qui contrôlent ce monde ; - non sans “la chair et le sang” (comprenez : l'humanité terrestre) et “les dominations et les pouvoirs et les dominateurs mondains de ces ténèbres”, comme les appelle *Éphésiens* 6,12. Cela devient occulte ! De sorte que les “prêtres, sages, prophètes” ou les “prophètes, sages, scribes” –ne sont pas encore superflus qui, s’ils ont eux-mêmes au moins un contact direct avec Dieu, peuvent présider l'homo religiosus.

3. L'épopée de Gilgamesh comme religion à mystères.

Bibl. : W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten, (De plaats van het zondvloedverhaal in het Gilgamesj-epos).* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), (La place du récit du déluge dans l'épopée de Gilgamesh), Amsterdam, 1947, 1/14

La ville d'Uruk (Uruk) était située en Basse Mésopotamie. Selon la légende, Gilgamesh vers -2700 en fut le premier roi. La ville a toujours été un grand centre religieux avec une culture rayonnante.

Gilgamesh est le personnage principal de poèmes épiques suméro-akkadiens ayant pour thème l'acquisition de l'immortalité, qui ont été élaborés en une seule épopée aux dix-huitième et dix-septième siècles avant Jésus-Christ.

Structure.

L'épopée est écrite sur douze tablettes. Les huit premières traitent de l'amitié et des actes héroïques de Gilgamesh et d'Engidu jusqu'à la mort d'Engidu et le deuil de Gilgamesh pour son ami. Le reste des tablettes parle de la peur - au milieu de son deuil - de sa propre mort : “ Mon ami que j'aimais est devenu terre. Dois-je moi aussi, comme lui, me coucher un jour pour ne plus me relever dans l'éternité ?”.

La peur de la mort le tient sous son emprise. Le texte qui suit raconte ses tentatives pour échapper au destin et trouver la vie éternelle, signe distinctif des êtres divins. Il décide de partir à la recherche de son père, Utnapishtim, que Kristensen appelle “le Noé babylonien (Noë)”.

Raison : Utnapishtim s'est sauvé du “ déluge “, comprenez : de la mort, et est déifié. Après de grandes difficultés, il parvient à rejoindre son père et l'interroge sur la façon dont ce dernier “est arrivé à être parmi les divinités

immortelles et à faire l'expérience de la vie.” Utnapishtim répond par son histoire du déluge ainsi que par la transmission de divers moyens de devenir impérissable.

Mais pour les humains et les divinités humaines, cette vie éternelle et déifiée est inaccessible. Or, Gilgamesh est 2/3 dieu et 1/3 homme ! L'épopée a donc une fin tragique : le désiré est définitivement hors d'atteinte.

Discussion Kristensen tente de trouver des arguments pour sa thèse selon laquelle le déluge a bien une place essentielle dans l'ensemble de l'épopée. Nous le suivons dans cette démarche mais déplaçons notre préoccupation vers l'exode de la mort vers la vie.

Les premières lignes du texte se lisent ainsi : “Gilgamesh : tout ce qu’il a vu et appris à connaître ; dans les profondeurs de la sagesse (...) ; ce qui est caché et mystérieux, il l’a vu ; le chemin lointain, il l’a traversé (...) “ - Il voyage d’abord à travers la montagne (op. : la terre) ; puis il traverse les eaux de la mort ; enfin il se sauve des eaux du déluge. En trois “voyages” à travers les régions où les morts résident - pour toujours (montagne terrestre, eaux de la mort, eaux du déluge), Utnapishtim a réussi à traverser la mort. Gilgamesh tente à nouveau de le faire. Mais avec une fin tragique.

La sagesse.

Une épithète d’Utnapishtim se lit “le haut esprit”. La “sagesse”, dans l’axiomatique de l’épopée, signifie “la compréhension du mystère de la résurrection des morts sur la base d’une initiation”. Cette initiation ne consiste pas tant en une simple connaissance qu’en un savoir acquis en traversant les régions où les morts demeurent pour l’éternité, de sorte que l’on atteint “à l’est”, la région de l’aube, la lumière de la vie éternelle.

En substance, l’épopée proclame une religion du mystère, c’est-à-dire une religion qui, au lieu d’une simple proclamation par des initiés s’adressant à la masse des fidèles, présente une expérience sacrée qui fait de celui qui y survit un initié lui-même.

Cette expérience sacrée est décrite dans l’épopée dans un langage mythico-symbolique. Les mythes racontent des phénomènes sacrés - par exemple une initiation - en termes très fleuris. Les premiers mots sont “les profondeurs de la sagesse”, “la contemplation du caché et du mystérieux”, “la route lointaine”. La route lointaine est le parcours des régions de la mort - une sorte de voyage en enfer. Au cours de celui-ci, on contemple ce qui est caché - nous disons “occulte” - à la grande masse.

Une telle expérience sacrée confère la sagesse, c'est-à-dire non pas une compréhension générale, mais une compréhension du chemin qui mène de la mort à la vie. Avec cette introduction en tête, nous nous tournons maintenant vers quelques parties de l'épopée - guidés par W.B. Kristensen.

4. L'histoire superficielle.

1. Gilgamesh est le bâtisseur et le guerrier, à la fois divin et humain, qui connaît tout sur terre et sur mer. Pour mettre un frein à son système d'oppression, le dieu Anu crée Enkidu, un homme sauvage qui vit d'abord parmi les animaux. Mais bientôt, il est initié au mode de vie urbain par une femme distinguée et saugrenue. Il se rend à Uruk où l'attend Gilgamesh.

2. Une épreuve de force a lieu entre les deux, au cours de laquelle Gilgamesh l'emporte.

3/5. Ensemble, ils marchent contre Humbaba (Huwawa), le gardien désigné par la divinité d'une forêt de cèdres.

6. Gilgamesh, de retour à Uruk, rejette la demande en mariage d'shtar, la déesse de l'amour. Avec l'aide d'Enkidu, il tue le taureau divin que la déesse envoie sur lui pour le détruire.

7. Enkidu raconte son rêve dans lequel les dieux Anu, Ea et Shamash, sur ordre d'Enlil, décident que des deux amis Enkidu doit mourir pour avoir tué le taureau. Enkidu tombe malade et rêve à la maison de ce qui l'attend.

8. Gilgamesh pleure la mort de son ami qui reçoit des funérailles solennelles.

9/10. Gilgamesh entreprend le dangereux voyage : il veut rejoindre Utnapishtim qui a survécu au déluge babylonien pour apprendre de lui comment échapper à la mort.

11. Utnapishtim lui parle du déluge et lui indique le chemin vers une plante qui renouvelle la jeunesse. Gilgamesh trouve la plante mais un serpent s'en empare. Il retourne à Uruk, attristé.

12. Une sorte d'appendice raconte la perte du "pukku" et du "mikku", des objets qu'shtar - selon une légende sumérienne - lui a donnés en cadeau. Enkidu revient et promet de rendre ces choses et donne à Gilgamesh un rapport sinistre sur "les voies du monde souterrain".

Jusque-là, ce que le texte fait ressentir, c'est le démonisme, c'est-à-dire l'existence et le mode de vie d'êtres - sur terre et dans l'autre monde - qui commettent l'harmonie des contraires.

"L'harmonie des contraires" signifie, entre autres, qu'éthiquement le bien et le mal sont interchangeable, - que les sains et les malades se

transforment les uns en les autres,-que le salut et la calamité dépendent du caprice des êtres concernés.

Une religion qui honore de tels êtres comme les souverains du cosmos crée un sentiment fondamental d'incertitude et d'imprévisibilité concernant les principales valeurs de la vie. Donner la vie et tuer sont tout aussi valables l'un que l'autre. L'amour et la haine se transforment l'un en l'autre. Ce n'est donc pas une coïncidence si, par exemple, Enkidu vit parmi les animaux au départ ! Ou qu'Ishtar offre l'amour, fait payer son rejet par la mort aux autres dieux, afin d'offrir à nouveau pukku et mikku.

Le premier voyage.

La route se situe au-delà de toutes les régions connues : Gilgamesh se rend au mont Masju à l'entrée duquel les deux hommes-scorpions "gardent le lever et le coucher quotidien du soleil."

À l'extrémité de la face occidentale, les deux hommes sont dans les enfers jusqu'au cou. Lorsque Gilgamesh s'enquiert du chemin vers Utnapishtim (qui doit l'informer sur la vie et la mort), les deux hommes répondent : "Personne n'a trouvé le chemin à travers la montagne." Un tel voyage prend douze heures doubles. Il traverse l'obscurité la plus profonde. Au fait : c'est le chemin du "soleil" qui se couche là pour se lever de l'autre côté à l'est.

Kristensen note que le concept de "montagne terrestre", c'est-à-dire la terre comme une montagne, occupe une place importante dans la description babylonienne de l'univers. Le chemin du "soleil" passe par la montagne.

Notez que ce n'est qu'après la mort que quelqu'un peut rencontrer le peuple scorpion, car ceux qui arrivent avant eux sont en route pour le royaume des morts. Pourtant - et ceci est mythique - Gilgamesh traverse la montagne de terre et arrive à l'est au lever du jour. Là se trouve le jardin miraculeux des divinités dont les arbres portent les fruits des pierres précieuses.

Selon notre sens actuel, Gilgamesh devrait maintenant rencontrer le héros du déluge. Non, il s'agit d'une sorte de répétition du premier voyage dans la montagne. Le fait qu'il soit arrivé au bord de la mer amorce le deuxième voyage initiatique. Comme le passage par la montagne, la

traversée des eaux de la mort est une image du voyage dans le monde souterrain.

5. *Le deuxième voyage.*

Sabitu, la déesse vierge de la sagesse, vit au bord de la mer : elle ferme l'entrée à Gilgamesh, mais sous la pression de ses menaces, elle cède. Il lui demande comment trouver Utnapishtim : le chemin est à travers la mer qu'il voit devant lui. Mais - dit Sabitu - seul le soleil, comprenez : le dieu-soleil Shamash, peut réussir cette traversée.

En d'autres termes : à travers le royaume des morts ! De la même façon que le soleil traverse la montagne de la terre, il passe maintenant aussi au-dessus des eaux de la mort, c'est-à-dire la mer des enfers !

Sabitu, en tant que déesse de la sagesse, Gilgamesh, conseille de monter dans la barque du skipper d'Utnapishtim, le héros du déluge, et de traverser avec lui. Kristensen conclut : le capitaine du héros du déluge doit être étroitement associé au sungod Shamash, voire coïncider avec lui, car seul le dieu du soleil peut traverser la mer.

L'eau souterraine - communément appelée "Apsu" en Babylonie - est en fait l'eau de la création. Le soleil traverse cette eau chaque nuit pour renaître à la vie le matin. En d'autres termes : la vie sur terre a pour origine le monde souterrain.

En tant que mythe, cela ressemble à ceci : l'eau et les ténèbres étaient là "au commencement". Chaque nuit est interprétée comme l'éternelle répétition de l'état initial. Mais, tout comme la lumière de la vie a été créée une fois à partir des eaux sombres de la mort, chaque matin est l'éternelle répétition de la création de la lumière de la vie. À propos : les eaux du déluge annuel - également un fait en Babylonie - sont une répétition mythique des eaux de la création depuis le début.

Le troisième voyage.

Les eaux du déluge sont donc mythiquement la représentation actuelle des eaux du royaume des morts du début. Les eaux du déluge sont appelées "Apsu", le nom commun à la fois des eaux souterraines et des eaux du désordre au commencement.

En sumérien, le "déluge" est appelé "a-ma-tu" (eau du bateau du coucher du soleil). La construction de l'arche est achevée juste avant le coucher du soleil. Samash, le dieu du soleil, donne le signal pour

qu'Utnapishtim et son peuple montent à bord du navire. Avec le soir, la pluie commence à tomber. L'obscurité totale accompagne la montée des eaux. Mais dès que le déluge cesse, la lumière se lève. Kristensen note : le parallèle avec le voyage nocturne du dieu du soleil est clair.

Le mystère.

Le sauvetage d'Utnapishtim dans l'arche est appelé “le mystère des divinités” à deux endroits. A un troisième endroit, il est appelé “un mystère”. - interprété dans le cadre du mythe du jour - la résurrection des morts de la lumière de la vie. Les Antiquités ont interprété le lever quotidien du soleil ou le réveil printanier des plantes comme une répétition, une représentation visible de ce qui était “au commencement”, c'est-à-dire que la vie est sortie des eaux de la mort sur la terre.

D'ailleurs : L'annonce d'Utnapishtim sur l'épice de la vie à propos de laquelle plus haut, est aussi appelée “un caché” : c'était la présence visible et tangible de la vie primitive au commencement. Aussi : le skipper d'Utnapishtim est appelé “mystère du dieu de l'ouest” ou “mystère du dieu de la grande montagne (la montagne terrestre)”. Son second nom est “le serviteur d'Ea”. Mais Utnapishtim est aussi le serviteur-protecteur spécial d'Ea qui est le dieu des eaux souterraines et de la “sagesse”.

Conclusion

L'épopée, avec son triple voyage, décrit en termes symbolico-mythiques une manière dont l'homme qui ose le faire peut acquérir une connaissance initiatique. En ce sens, Gilgamesh est “le fils d'Utnapishtim”, c'est-à-dire une réédition d'Utnapishtim. Tragiquement, en tant qu'être humain partiel, il n'échappe pas à la mort.

On ne peut échapper à l'impression que la descente de Jésus “aux enfers” (c'est-à-dire dans le monde souterrain des hommes d'église, c'est-à-dire du déluge et de la chute de Sodome et Gomorrhe), suivie trois jours plus tard de sa résurrection, se situe dans la même sphère de réalité. Cet événement pascal est le chemin que Jésus a présenté à travers la mort et les enfers jusqu'à la lumière de la vie dans la résurrection éternelle. Jésus a posé le problème en termes radicalement nouveaux et a apporté une solution radicalement nouvelle, mais dans la lignée de ce que les anciennes religions à mystères ont essayé de réaliser.

6. Service sacré.

Bibl.: W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten*, (Recueil de contributions à la connaissance des religions

anciennes), -Amsterdam, 1947, 201/229 (La conception antique du service), 291/314 (La richesse de la terre dans le mythe et le culte).

En commençant par la compréhension de base (o.c, 204).

Le monde et la vie en son sein comme “sacrés” - La vie sociale de tous les peuples anciens reposait - plus que jamais par la suite (après la désacralisation) - sur une base sacrée ou “sainte”. Les groupes sociaux les plus importants et surtout les plus petits - les familles, les gentes (groupes de familles), voire des groupes plus importants - étaient des systèmes religieux avec leur propre culte (“cultus”) et une organisation sacrée des intérêts. L'État était avant tout “sacré” : la législation, les institutions de nature publique, les décisions d'intérêt général n'ont vu le jour qu'après consultation, entre autres, de l’“omina” (instructions divines).

Kristensen :

“L'idée d'une 'civitas dei' (un état de Dieu) était familière aux peuples anciens, et la réalisation de cet idéal a été poursuivie de manière impressionnante.”

Si, à cause de beaucoup d'esprits modernes et postmodernes, il y a un malentendu fondamental concernant les cultures primitives et antiques, c'est à cause du mépris du sacré qu'avaient les primitifs et les antiquaires (et les médiévistes) - en un mot : les prémodernes.

Problème.

L'esclave ou la femme esclave est “hors du droit commun” - Platon appelle l'esclave “une possession difficile à traiter” (“chalepon ktēma”) et recommande un traitement humain soutenu par des raisons purement pratiques (Lois). Aristote considère l'esclave comme une possession au milieu de toutes les autres “possessions”. Bien qu'il soit toujours un “ktēma empsychon”, une possession, l'esclave est pour lui une sorte d'animal sous-humain (Politica). Le Romain Caton honorait l'opinion de Platon (De agr.).

De telles interprétations de la servitude trahissent déjà une désacralisation de la servitude qui est naturellement au goût moderne et postmoderne.

La sainteté du service.

Le fait est que dans la culture grecque et romaine la plus ancienne, les esclaves et les femmes esclaves participaient à de nombreuses reprises au culte domestique et public. Par-dessus tout, ils étaient affiliés à la religion de la famille. Ils “se tenaient en dehors de la loi ordinaire”, certes, mais pas en dehors de la loi sans plus : ils se tenaient dans la loi sacrée.

La richesse. Les divinités du monde souterrain étaient les donateurs de la richesse qui rendait sa force vitale présente. La richesse, en tant que vie donnée par les dieux, était donc “sacrée”.

Plus précisément, la croyance antique voulait que seuls ceux qui étaient dévoués aux divinités du monde souterrain puissent apporter les richesses de la terre au peuple.

À Rome, il s'agissait des esclaves - ils s'occupaient des richesses de la famille -, du roi - il était le garant sacré de la prospérité du pays - et des vestales ou vierges vestales. Ces dernières étaient dévouées aux divinités séculaires. Elles entretenaient le foyer du peuple romain et servaient dans le garde-manger de la déesse Vesta (le “*penus Vestae*”), représentation visible et tangible de ce que Kristensen appelle “le mystère de la vie de la terre”.

Les esclaves. Les prisonniers de guerre étaient réduits en esclavage lors d'un rite de passage, à savoir une couronne. Dès lors, ils étaient également dédiés comme esclaves aux divinités du monde souterrain. Et en ce sens “sacrés”. Les divinités en question étaient les “*lares familiares*”, les divinités de la famille ou de la maison, et Saturne qui était l'équivalent de Dis Pater, le Dieu suprême.

Les esclaves étaient aimés par ces divinités dans la mesure où ils pouvaient les représenter : lors de la célébration des lares, ce sont eux - et non les personnes libres - qui étaient les personnages principaux.

La raison : la servitude des esclaves est particulièrement appréciée par les lares. Lors de la fête de Saturne, les esclaves jouaient le rôle principal. Saturne, le dieu de l'abondance des fruits des champs, était lui-même interprété comme un esclave : dans le temple près du capitole, une statue d'un esclave lié le représentait.

Soit dit en passant : Être lié signifiait descendre aux enfers, d'où la vie cosmique s'élevait. Le relâchement de Saturne et des esclaves lors de la fête annuelle de Saturne représentait une résurrection. Cela signifiait la richesse divine sous toutes ses formes terrestres délivrée par le dieu et les esclaves en tant que médiateurs entre l'autre et ce monde. C'est la religion des mystères.

7. Les rois.

Saturne était à la fois esclave et roi : traditionnellement, il était appelé “Saturn rex” et lors des Saturnales, la fête de Saturne, il était représenté par un esclave.

À titre de comparaison, l’homme sainte prêtre) de la déesse Diane dans la forêt sacrée de Nemi était appelée “rex nemorensis” et était également un esclave. Son symbole était une branche d'arbre qu’il avait acquise lors d'une bataille et qui représentait la vie montante de la terre (c'est-à-dire les divinités du monde souterrain). Le jour de la fondation du temple de Diana nemorensis, la Diana de Nemi, était appelé “servorum dies”, jour des esclaves.

Les vierges vestales. Elles présentaient Vesta, qui était identifiée à “Terra mater”, la Terre Mère. Le poète Ovide dit : “Vesta est la même chose que la Terre. Le feu de l’âtre toujours brûlant est la raison de l’existence des deux” (Fasti).

Les anciens Grecs et Romains croyaient que la terre, comprenez : la Terre, par le feu de la terre vit dans tout ce qu'elle produit.

Génération d'énergie. Les antiquités attribuaient au feu de la terre une force vitale génératrice. Ainsi, le dieu de ce feu était “l’initiateur” de la vie terrestre.

Une mère vierge était la partenaire du dieu du feu. Une histoire raconte que dans la résidence du roi Tarquinius (-534/-509), un phallus apparut sur l’âtre et engendra le futur roi dans la servante Ocrisia. Le phallus était parfois appelé lar familiaris, le dieu domestique masculin, et parfois Volcanus, le dieu du feu. Ocrisia était la vestale de la maison royale. Toutes les vestales étaient évoquées comme les consorts du dieu du foyer.

Selon Kristensen qui cite Pline l'Ancien, les “sacra populi romani”, les objets du peuple romain, que les vestales du temple de Vesta gardaient et vénéraient et qui comprenaient le “deus fascinus”, le phallus divin, le démontrent.

Elles étaient d'ailleurs nommées vierges sacrées, “amatae”, amantes, par le “pontifex maximus”, le grand prêtre. Elles portaient donc la coiffure des mariées. En cas d’infidélité, elles étaient enterrées vivantes, c'est-à-dire laissées à son véritable consort - mystique - dans la terre.

“Elles étaient les épouses du dieu des enfers, le dieu adorateur du foyer, et non pas - comme on l'a cru - du pontifex maximus qui représentait le dieu - comme le roi - mais n'était pas marié aux vierges” (o.c, 308).

Au moment de la consécration, les vierges offraient les cheveux ou une mèche de cheveux. Interprétation antique : dans la chevelure elle compte la force vitale (on pense à Samson). Par le sacrifice des cheveux, cette force vitale était dédiée aux divinités dont elle provenait.

De même que les esclaves/femmes esclaves rassemblaient les richesses de la terre dans des réserves et des greniers et préparaient la nourriture pour la famille sur le foyer, les vestales accomplissaient des actes de culte au profit du peuple romain.

Ainsi, elles préparaient la “mola salsa”, un mélange de maïs grossièrement moulu et de sel (“salsa”) dissous dans l'eau, utilisable dans les sacrifices. De manière rituelle, ils cueillaient les épis nécessaires de la nouvelle récolte, séchaient et broyaient les grains en une farine grossière (“mola”). Le mélange était apporté dans le penus Vestae, le cellier sacré du temple. Les animaux sacrifiés étaient aspergés de ce mélange et ainsi “sanctifiés”.

Les anciens Romains identifiaient la mola salsa comme le parangon “sacré” de tous les aliments. - “Chaque aliment était sacré parce qu'en lui était active une énergie divine, l'énergie du renouvellement de la vie, mais la mola salsa était le porteur particulier de ce pouvoir divin.” (O.c, 309).

La forme rituelle de son fonctionnement devait assurer le déploiement sans entrave de la force vitale divine. C'est précisément ce qui fait défaut dans la préparation purement profane des aliments et des boissons.

Le lieu “le plus sacré” du temple de Vesta n'était pas la pièce du foyer mais le garde-manger, le penus Vestae. C'est là que la mola salsa était conservée avec les autres objets “sacra”, objets à vin, également appelés “penetralia sacra”. En dessous se trouvait le deus fascinus, le phallus sacré.

Kristensen : l'existence de l'Etat romain en dépendait. Les modernes et les postmodernes ont du mal à imaginer une telle chose car ils vivent dans un axiome désacralisé ou désacralisé.

8. Les jours noirs.

La partie avant du garde-manger était ouverte aux matrones romaines pendant la célébration de Vesta. Ces jours étaient appelés “dies nefasti”, jours noirs, jours de malheur, c'est-à-dire jours de sentiments désagréables (humeur dépressive, oui, peurs). La plus grande prudence était requise dans les affaires quotidiennes.

Raison : ces jours étaient les jours des âmes des ancêtres, oui, des divinités souterraines. L'ouverture du garde-manger était le pressentiment que “les portes de l'enfer” étaient ouvertes. De vilaines créatures - défunts (cf. Halloween), esprits de l'enfer - émergeaient de la terre parmi les gens. L'attitude des mortels était double : ils étaient accueillis car ils avaient leur mot à dire sur la fertilité de la terre ; ils étaient priés de ne pas rester longtemps à cause de leur démonisme (harmonie des contraires dans laquelle ils produisaient le bien et le mal).

Ports

Une société - un village, une ville - était considérée comme la représentation visible du monde souterrain avec ses âmes ancestrales et ses divinités. Le ou les portails qui y donnaient accès étaient en même temps l'entrée de cet autre monde sous l'influence duquel se trouvait la société. Le royaume des morts et des esprits de l'enfer était considéré comme une société, une ville, une forteresse, etc. Elle se représentait dans la société sur terre. “Les villes grecques appelées 'Pulos' avaient été nommées 'portes de l'enfer' d'après de telles portes.” (O.c, 255).

En passant

la Bible a aussi cette expression. Sur le capitole de Rome s'élevait une ancienne porte qui restait toujours ouverte, la “porta pandana”. Elle se trouvait près du tombeau de Tarpeia, la vestaline qui avait ouvert cette porte aux Sabins ennemis, et avait ainsi “trahi” sa patrie. Elle fut donc enterrée vivante sous les boucliers des ennemis de l'État.

Néanmoins, elle était vénérée chaque année par les vestales avec des offrandes. Elle n'était apparemment pas considérée comme une félonne mais comme une “sainte” et son image était également exposée dans le temple de Jupiter stator (un des titres du dieu suprême romain).

Dis pater.

Tarpeia, c'est-à-dire qu'il a fait une alliance avec “l'ennemi”. Après tout, le prince des Sabins n'était que la manifestation visible d'un “autre prince”. “Les Romains connaissaient un ennemi juré qui était en même temps leur

Sauveur, à savoir le dieu des enfers, appelé aussi “Dis pater”, le dieu des richesses de la terre, le Seigneur avec lequel les vestales avaient fait alliance et auquel elles étaient dévouées.” (O.c, 311).

Nous voyons le démonisme typique qui confond les contraires : le dieu des enfers est à la fois l'ennemi juré et le sauveur juré ! Tarpéia avait ouvert la porte à cet ennemi juré, et ce à l'endroit même où elle avait été enterrée vivante, c'est-à-dire consacrée au dieu des enfers. Voilà qui témoigne de l'abnégation : tout comme la vestaline infidèle mais dans une situation différente, elle avait eu l'audace d'ouvrir la porte aux Sabins (en soi un crime) et de quitter à jamais cette terre pour une servitude souterraine renforcée de manière crue.

Son “infidélité” (à la patrie) n'était donc pas un crime ordinaire, profane, mais le renforcement de son initiation de vestaline scellée par la sépulture vivante : la porte restait toujours ouverte comme signe du fait que son union tant convoitée que redoutée avec le dieu de l'enfer, le dieu de la vie cosmique, était permanente.

La porte ouverte. Le cellier de Vesta - la déesse de la terre - était la représentation visible et tangible du trésor qu'est la terre, comprenez : la Terre ou la Déesse de la Terre. Comme son parangon, Tarpeia, les vestales ouvraient la “porte” une fois par an avec cette différence qu'elles ne mouraient pas mais - comme les esclaves et le roi - servaient de médiatrices sur terre, vivantes, entre ce monde avec ses besoins (de richesse) et l'autre monde (avec sa richesse).

Mystère. Les esclaves/esclavagistes, les rois, les vestales vivent sur terre mais en tant que représentants d'un autre monde, celui des âmes des ancêtres et des esprits de l'enfer. Ils étaient doubles : d'une part “de ce monde”, d'autre part “de l'autre monde”. Servir de médiateur entre les deux mondes. Dans le cas de Tarpeia, cette médiation allait jusqu'à la mort sacrée.

9. Kristensen conclut

“Le mystère de la vie de la terre semble avoir été, à maintes reprises, le motif principal du culte de Vesta. - Ce mystère caractérise ce que les anciens appelaient la 'richesse'“. L'agriculture était une affaire mystique pour la conscience antique : la culture des terres arables et l'élevage des animaux étaient ancrés dans le culte et s'accompagnaient donc de cérémonies religieuses.

Comparaison.

A l'entrée de l'Acropole d'Athènes se trouvaient les statues des trois Charites.

En passant : Les Charites sont des déesses qui rayonnent d'une beauté bienveillante et de gratitude pour cette beauté gracieuse. Leur nombre semble parfois infini mais le chiffre trois prédomine. Elles favorisent la croissance des roses, par exemple, et les fleurs du printemps sont leur domaine de pouvoir. Selon une interprétation, ils représentaient à l'origine les forces vitales de la terre, largement vénérées. Quoi qu'il en soit, leur lien avec la nature fructifère est certain.

Kristensen, cependant, met l'accent sur un seul mode de culte des Charites, à savoir celui du mystère-religieux. De nombreuses images représentent le dieu Hermès charidotès conduisant les trois Charites “hors de la caverne”, comprenez : hors du monde souterrain : “Il apporte la vie de la terre à notre monde” (o.c, 314).- A Athènes, les Charites étaient adorées comme des déesses du mystère.

Kristensen conclut : “ De quelque côté que l'on regarde les conceptions antiques de la richesse de la terre, elles semblent toujours s'inscrire dans la logique des religions à mystères “ (ibid.).

Le démonisme.

Le “sacré” est donc la richesse de la terre, mais il est en même temps à double tranchant : il était attrayant en tant que valeur mais en même temps dangereux et donc effrayant en tant que valeur susceptible de se transformer en son contraire. En effet, les divinités - ainsi que les âmes ancestrales - qui contrôlent ce don sont sensibles au bien et au mal sur le plan éthique et donc imprévisibles.

L'homme terrestre trouve la richesse. Immédiatement, il est ce que les Grecs anciens appelaient “heuresis”, trouver, et “thésauros”, trésor, déposé par les puissances souterraines. Mais, comme le souligne à plusieurs reprises Kristensen, “malheur à l'homme qui trouve le trésor, car il prend le feu dans ses mains : celui qui reçoit la vie de la terre doit savoir qu'il reçoit aussi la mort de la terre.” C'est l'infâme harmonie des contraires.

Remarque. - Il est clair que la mort de Jésus sur la croix et, immédiatement après sa mort, sa glorification par l'Esprit Saint avec ses dons, se situent dans cet aspect de la réalité dont parlent sans cesse les religions à mystères. La grande différence, oui, décisive, est que Jésus est la deuxième personne de la Sainte Trinité, faite homme, et donc Seigneur sur tout ce qui est démoniaque. Sa rédemption est une valeur qui n'est pas susceptible de changer. Elle ne se répète pas sans cesse, mais elle est, comme le dit la Lettre aux Hébreux (Héb. 9,12), “une rédemption éternelle” qui ne se transforme pas en son contraire, parce que, comme “trésor” et “trouvaille”, elle est un don aux créatures consciencieuses d'un Dieu consciencieux, l'homme.

10. Le divin ‘filou’.

Th. van Baaren, *Doolhof der goden*, (Le labyrinthe des dieux (Introduction à la science religieuse comparée), Amsterdam, 1960, 209, dit

que le cri divin est une divinité substantiellement capable de “tromper l'homme”. Il est étroitement lié au divin “trickster” (“farceur”).

Bibl. : W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten* (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 103/124 (Le divin trompeur).

Mythe.

Le dieu grec Hermès est un trompeur divin. Il a trompé les gens en les attirant dans la mort. A propos de cela il a le mythe de Pandore, la voyante, la déesse de la “bénédiction” de la terre au double cœur.

1. Prométhée a volé le feu aux divinités et l'a apporté aux humains. Les divinités punissent d'abord Prométhée et ensuite les humains en envoyant Pandore aux humains. Héphaïstos forme une belle femme dans ce but. Athéna et Aphrodite lui accordent les dons dont elles disposent. Hermès y met le cri.- Jusqu'alors, le peuple ne connaissait aucune calamité, pas même la mort.

2. Hermès en tant que “charidotes” (donneur de cadeaux) amène Pandore sur terre. Le peuple la reçoit avec joie. - Une version du mythe raconte qu'elle a apporté un “pithos” (“vase”). Lorsqu'elle l'ouvrit, toutes sortes de méfaits s'en échappèrent, qui sont restés parmi les gens depuis lors. Après avoir remis le couvercle en place, seul l'espoir est resté à l'intérieur.

Signification. La richesse est une réalité “divine” : elle est donc “sainte” comme la vie de la terre, c'est-à-dire à la fois bonne et mauvaise. En d'autres termes : la richesse, comme tous les biens octroyés par la terre (lire : le monde souterrain), est “démoniaque”, un mélange de bien et de mal.- “Cette caractéristique (...) est le sujet du curieux mais souvent mal compris mythe de Pandore”. (O.c, 300).- Ce type de sacré suscite attirance et inquiétude.

Le vase. Pandore apporte des cadeaux dans un vase. Or, le vase est à plusieurs reprises la métaphore du royaume des morts. Par exemple, Hermès fait entrer et sortir les âmes d'un vase caché à mi-chemin dans la terre. À chaque fois, la partie supérieure du vase représente l'endroit où se trouve l'entrée du monde souterrain. Ainsi, par exemple, dans la grotte des trois Charites qui sont amenés sur terre par Hermès depuis les enfers. Ainsi Pandore est amenée sur terre par lui : son vase représente la vie souterraine qui est aussi la mort souterraine.

L'illusionniste divin.

Hermès était dans l'interprétation mythique antique le trompeur rusé, - jusqu'au voleur, celui qui est chez lui dans les nuits sombres, mais aussi celui qui apporte bénédiction et richesse. Bien qu'il ait apporté un malheur certain au peuple, il n'était généralement pas désigné comme l'ennemi du peuple mais était vénéré comme l'un des dieux les plus élevés. Selon la conception la plus ancienne, il était même le "Seigneur" spécial de l'humanité.

Type. Hermès est un exemple parmi d'autres - Dans la Bible - dit Kristensen, o.c. 116 - le "serpent", le plus outrageux des animaux, est l'aberration "divine" (comprenez : démoniaque). D'abord, il y a le paradis. Puis il y a le serpent qui tente de manger de l'arbre de "la connaissance (comprenez : le rapport intime) du bien et du mal". Immédiatement, des calamités de toutes sortes, y compris la mort, font leur apparition dans ce monde.-Mais dans la Bible, l'accent est mis sur la disposition sans scrupules du divin trompeur.

Dans la religion babylonienne, c'est Ea : il a soumis tous les hommes à la mort en étant plus malin que les autres et pourtant il est leur "créateur" et l'escrimeur qui les a sauvés du déluge.

Dans la religion védique, Varuna est le dieu le plus élevé et l'avaleur d'un ordre de vie éternel mais un dieu dont les apparences sont insondables et imprévisibles.

En Égypte, il y a Seth qui était vénéré comme un dieu mais qui a attiré Osiris, l'homme divin, dans la mort.

Conclusion - Lorsque S. Jean, dans *l'Apocalypse* 21, 8, dit que "tous les menteurs" appartiennent à la seconde mort, la mort éternelle, il affirme bibliquement le thème du "divin", c'est-à-dire le divin filou.

11. Le mot de pouvoir.

Bibl.: W.B. Kristensen, *Verzamelde bijdragen tot kennis der antieke godsdiensten*, (Recueil de contributions à la connaissance des religions anciennes), Amsterdam, 1947, 125/148 (Le héraut divin et la parole de Dieu).

L'éloquence sacrée. "(La parole éloquente), une fois prononcée, se maintient, crée un nouvel état de choses, se transforme en réalité.

L'éloquence n'était donc rien moins qu'une force créatrice, une énergie vitale. Son essence était le mystère de la création et de la vie". (o. c., 129).- en d'autres termes : une application du dynamisme sacré.

Hermès.

D'autres religions - qui pensaient et vivaient moins profanes que la grecque à l'époque classique - montrent très clairement l'expérience religieuse de la parole de puissance mais aussi la religion grecque connaissait ce phénomène entre autres dans la personne du dieu Hermès.

1. Le mythe d'Hermès avec le bélier était raconté dans les mystères (c'est-à-dire les cérémonies sacrées propres aux religions à mystères) de la Terre Mère. Le bélier y représente (de manière visible aujourd'hui) la vie de la terre qu'Hermès élève "de la terre".

2. Applications - Par exemple, Hermès est "psuchopompos", celui qui conduisait les âmes vers et depuis la terre. Il était considéré comme "futalmios", celui qui fait surgir la vie végétale de la terre (par exemple dans les mystères de Samothrace). Du royaume des morts, le monde souterrain, il ramène sur terre Pandore et ses dons "divins".

Conclusion.

Ces activités montrent qu'il est "angelos", messenger, médiateur, entre le monde des divinités et l'humanité terrestre. "De manière actuelle, il révèle aux hommes l'essence et la volonté des divinités". (O.c, 141).

Hermès comme "logios", éloquent.

Il possédait le don de la parole magique ou "parole de pouvoir". On affirmait que personne ne possédait comme lui l'articulation porteuse d'énergie de la volonté divine.

L'Iliade d'Homère, II

Les Achéens veulent abandonner le combat et rentrer chez eux. Pourtant, Ulysse et Nestor prononcent la parole du pouvoir qui est reçue sous un tonnerre d'applaudissements. Agamemnon interpelle Nestor : "Oui, vraiment ! Encore une fois, par ton éloquence ('agorè'), tu as vaincu les fils des Achéens. Si j'avais dix conseillers comme toi, la ville du prince Priamos (Troie) courberait bientôt la tête, serait prise et détruite sous notre poing."

Le terme "conseil" doit être compris ici dans le sens sacré de "perspicacité donnée par Dieu". Le conseil est une parole de puissance qui se manifeste comme une nouvelle force vitale dans les auditeurs.

Hermès.

Après ce qui précède, on comprend qu'un poète comme Hésiode (*Theogonia* 938) affirme qu'Hermès est “le héraut des dieux”. En général, on voyait en lui le prototype des porte-parole humains. Ainsi, les “hérauts” d'Éleusis étaient des “descendants d'Hermès” (où “descendants” signifie “ayant la même nature que celle dont ils sont issus”). La même force vitale circule en eux de telle sorte qu'ils sont, pour ainsi dire, Hennes lui-même qui parle.

Le bâton (sceptre) du héraut.

L'éloquence grecque avait un “symbole”, c'est-à-dire quelque chose qui représente visiblement l'actualité, à savoir un bâton. - Chaque porte-parole - prince, juge, orateur ordinaire - selon l'épopée antique (*Iliade*), quand il venait parler, avait un bâton, - le bâton d'Hermès.

À propos, le bâton pouvait prendre trois formes : “skèptron”, le bâton ordinaire, “kèrukeion”, le bâton se terminant par deux branches pliées ensemble ou entrelacées, et “rhabdos”, la courte branche d'arbre. Eh bien, le dieu Hermès s'avère être le possesseur typique de ces trois objets-nous et - qui plus est - il les a accordés à des porte-parole humains. Ce qui implique qu'il les soutenait avec sa grande force vitale.

Postface.

Kristensen se plaint sans cesse que l'évolution mentale des Grecs anciens - de l'archaïque-sacré au classique-désacralisé - rende si difficile l'interprétation historiquement correcte des phénomènes religieux. Notre intelligence actuelle provient pour l'essentiel d'auteurs sceptiques à l'égard des croyances populaires “antiques” et qui les avaient en fait dépassées. D'où la distinction entre “antique” (sacré) et “classique” (désacralisé).

12. Religion érotique et Bible.

Religion de la fécondité.

Les spécialistes de la Bible utilisent le terme de “religion de la fécondité”. C'est correct si on le comprend comme suit : “Une religion est une religion de fertilité si elle utilise la force vitale acquise par les rites sexuels pour modifier un destin donné de manière féconde (c'est-à-dire avec succès). Son domaine est à la fois la “fertilité” des plantes, des animaux, des personnes et la guérison ou l'incantation, par exemple.

La Bible présente cette religion comme un problème permanent.

Le couple “Baal/ Ashera (Astarte)” fonctionnait en premier lieu comme un centre de religion érotique, - avec des hauteurs sacrificielles, des rites de

transport, des repas sacrificiels, des rites sexuels,- avec des femmes de temple et des épouses de temple,- avec des pupilles, etc. - Qualifier tout cela de “prostitution sacrée” est en partie vrai, mais totalement faux, car le terme “prostitution” dans notre langue indique autre chose que ce que les gens de l'époque - dans le contexte de leur religiosité - pensaient et signifiaient en premier lieu.

Analyse biblique complémentaire.

En guise d'introduction, nous mentionnons l'histoire de Sarra dans le livre de Tobie (Tobit) 3:8,- 3:16,- 6:14 (18).- Asmodée, le pire des démons (entités éloignées de Dieu), tue les hommes chaque fois qu'il entre dans la chambre nuptiale alors qu'il l'épargne parce qu'il les désire.- Il faut bien avoir cette histoire en tête pour comprendre ce qui suit. La ligne de vie de l'humanité.

La ligne de vie de l'humanité.

Nous donnons maintenant le texte de base (Luc 17:26/30).- Le terme “fils des hommes” (Daniel 7:9/18) désigne un type d'homme céleste, les saints du Très-Haut, mais Jésus se l'applique à lui-même au sens individuel : il est l'homme céleste qui apportera le jugement à la fin des temps.

Voyez comment Jésus trace la ligne de vie de l'humanité.

1. Comme il en était aux jours de Noë, il en sera encore aux jours du fils de l'homme : les gens mangeaient, buvaient et se mariaient jusqu'au jour où Noë entra dans l'arche (note : le salut) et où le déluge vint et détruisit tout.

2. Il en fut de même aux jours de Lot : on mangeait et buvait, on achetait et vendait, on plantait et construisait ; mais le jour où Sodome partit, Dieu fit pleuvoir du ciel le feu et le soufre et détruisit tout. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera révélé.- Cf. Matthieu 10,15,- 24,37/39.- Voilà pour notre texte de base.

Portée.

Jésus résume l'histoire sainte depuis l'histoire primitive jusqu'au jugement dernier.

Contenu.

Comme il en était il y a des siècles et des siècles, il en sera de même au dernier jour, à savoir que le peuple - du moins la grande majorité - vit sans se douter de sa situation sacrée vers une catastrophe. Précisez maintenant ce contenu.

La raison.

Dans la *Genèse* 6:3, Dieu dit à propos de l'humanité avant le déluge : “Afin que mon esprit (note : force vitale) ne détermine pas sans fin le sort de l'homme, car il est chair (note : force vitale inférieure).”

La grande masse connaît comme seule force vitale la “chair” tandis qu'une infime minorité (Noë et les siens) connaît l'“esprit”, la force vitale propre à Dieu. La masse ne peut résister aux dangers du cosmos ; la minorité y échappe.

La loi des semailles et de la moisson

La Bible juge la destinée en fonction du couple “chair/esprit”, les deux facteurs fondamentaux de la destinée. Par exemple, Galates dit (en guise d'introduction 5:16/24) 6:7/8 : “Celui qui sème dans la chair récoltera la destruction de la chair. Celui qui sème dans l'esprit récoltera la vie éternelle de cet esprit.”

Jean 3:6 dit : “Tout ce qui est né de la chair est chair ; tout ce qui est né de l'esprit est esprit” (suivant le baptême comme renaissance de l'esprit). Cf. 1 Pierre 3:18. De cet axiome de base, le déluge est une application. De ce même axiome de base, l'humanité lorsque Jésus reviendra pour juger sera une application. La force vitale inférieure ne permet pas de voir correctement le destin donné et le destin demandé et n'est pas capable d'accomplir le destin demandé. Seul l'“esprit”, la force vitale propre à Dieu, voit le destin donné et le destin demandé et peut le réaliser tôt ou tard. La chair, qui n'a pas la force nécessaire, ne peut pas y faire face - c'est le dynamisme biblique en résumé.

Note - C'est précisément la même structure qui est exprimée par *Isaïe* (Isaïe) 24, 4/6, mais en mettant l'accent sur les conditions éthiques : “La terre s'afflige et dépérit. (...). L'élite des peuples de la terre se dessèche. La terre sous les pieds de ses habitants est profanée car ils ont violé la loi morale, violé le décret divin de conseil, rompu l'alliance éternelle. En conséquence, la malédiction a dévoré la terre (...)”. Ceux qui ne se conduisent pas consciencieusement perdent la force vitale de Dieu, tombent dans la simple chair et s'exposent à des erreurs de calcul.- Ce que l'on sème sans scrupules, c'est ce que l'on récoltera !

L'explication de Judas. Heureusement, le billet de l'apôtre Judas fournit quelques explications. En voici le texte.

1. Quant aux anges qui ont déshonoré leur rôle de premier ordre et quitté leur position élevée, c'est en vue du grand jour (note : le jugement dernier) qu'il les a jetés dans les entraves éternelles de l'abîme de ténèbres.

On suppose ici que *Genèse 6:1/8* : des fils de Dieu (hauts anges) ont jeté leur dévolu sur les filles des hommes et les ont prises pour épouses de telle sorte que des enfants sont venus au monde, à savoir des néphilim, héros culturels transfrontaliers (cf. Sagesse 14:6 ; Judith 16:6 ; Isaïe 13:3 ; Psaume 103 (102) : 20 ; Maccabées 9/21).

On peut comparer cela au sort de Sarra, qui a dû corrompre la culture au fil du temps à tel point que Dieu a dit : “Que mon esprit ne détermine pas sans fin le sort de l'homme, car il est chair.” C'est comme si les fils de Dieu, du moins une série de femmes et ses néphilims avaient éradiqué la foi sauf pour une infime minorité (Noë et les siens).

2. De même, Sodome, Gomorrha et les villes voisines qui se sont prostituées de la même manière en jetant leur dévolu sur une autre chair ont été érigées en parangons en étant livrées au châtement d'un feu éternel.- “De la même manière” signifie “de manière analogue” car l’“autre chair” dans ce cas n'est pas la chair humaine car les Sodomites voulaient avoir des relations sexuelles avec des anges de Dieu qui apparaissaient sous forme humaine.

La Genèse 18/19 raconte comment deux anges, après avoir rendu visite à Abraham, poursuivent leur voyage pour arriver le soir à Sodome chez Lot qui les héberge de façon hospitalière. Ce n'est qu'au lit qu'ils sont entourés de Sodomites, jeunes et vieux, qui veulent entrer par effraction pour agresser sexuellement les anges. Mais cela échoue.

À cette absence de scrupules vengeresse (c'est-à-dire prématurément soumise à l'intervention de Dieu) succède alors une pluie de feu et de soufre... Il s'agissait d'un comportement inférieur, cause d'une force vitale (“ chair ”) inférieure qui, sans la force vitale (“ esprit ”) de Dieu, s'expose au désastre.

Note - Judée mentionne les deux catastrophes (le déluge et le feu et le soufre) et les coupables en rapport avec les christianismes alors en voie d'anéantissement : “ les faux prophètes ” ou “ les faux enseignants ” qui ressemblaient ainsi aux esprits et aux personnes du déluge et du feu et du soufre.

Conclusion.

Dans les deux cas, une forme particulière de sexualité - à l'unisson des anges violés ou des anges auxquels on est violé - joue un rôle de premier plan concernant la chair, l'incrédulité et l'absence de scrupules. Ce qui est appelé "chair" implique clairement une composante sexuelle.

Peter sur le sujet.

Encore une fois, les deux catastrophes primitives ensemble.

1. Pierre 3:19v. dit qu'entre sa mort sur la croix et sa résurrection (Matt. 12:40 ; Actes 2:24, 2:30 ; Rom. 10:7 ; Eph. 4:9v. ; Heb. 13:20), Jésus descend visiter dans le cachot "ceux qui, au temps de Noë, refusaient de croire."

Soit dit en passant, dans Luc 18:8, Jésus se demande s'il trouvera la foi à son retour ! - 2. Pierre 2:4/5 mentionne "l'ancien monde" juste avant le déluge du temps de Noë.

2 2 Pierre 2:6/8 mentionne "les impies" à l'époque de Lot et leur sort en vue du jugement final.

Note : Comme Judas, Pierre fait un lien avec les " faux prophètes " de l'époque.

Somme finale.

Jésus évoque les deux catastrophes primitives dans le cadre global de la ligne de vie de l'humanité comme étant toujours normative à la fin. Immédiatement après sa mort, il -descend aux enfers pour apporter son message aux personnes concernées. Il s'attend à ce que ceux-ci soient de la même foi lorsqu'il reviendra pour juger.

La sexualité d'un type particulier joue un rôle. En agissant ainsi, Jésus a certainement voulu nous faire comprendre quelque chose, à notre époque aussi !

Remarque. - On peut remarquer que la ligne de vie de Jésus est exprimée dans un langage "mythique". La réponse est que Dieu, tel que la Bible l'indique, peut être exprimé dans tous les langages - du mythe primitif au langage théorique moderne - du moins pour ceux qui ont une expérience religieuse suffisante.

La nouvelle résurrection. Le terme “esprit” (la force vitale essentielle de Dieu) évolue avec le développement de la culture. Nous expliquons.

1. L'ancienne résurrection.

Dans A. Bertholet, (*Die Religion des alten Testaments*, (La religion de l'Ancien Testament), Tübingen, 1932, 24/ 32 (culte des morts et des ancêtres), il est mentionné que la consultation des fantômes et l'appel aux morts (Deutéronome 18;11) étaient connus et que, par exemple, rester dans les sépulcres et passer la nuit dans les huttes sacrées (Isaïe 65:4) étaient une pratique. Cela implique que les morts sont “vivants” dans l'autre monde (bien que dans le sheol (monde souterrain) dans les profondeurs de la terre à un stade inférieur).

Par exemple, l'appelant de la mort à En-Dor voit “un élohim (être divin) montant de la terre (Nombres 16:32)” (c'est-à-dire le prophète défunt Samuel) (1 Samuel 28:13).

Psaume 16 (15) : 9/11, demande que Dieu accorde (o.g.v. dans sa vie de coopération) que l'âme (qui comprend le corps matériel fin) ne soit pas livrée au sheol, en tant que lieu d'aliénation à Dieu.

Et Jésus dit :

“ Que les morts ressuscitent, Moïse l'a fait comprendre dans les paroles sur le buisson (Exode 3, 6) où il appelle le Seigneur “ le Dieu d'Abraham, d'isaac, de Jacob “. Eh bien, il n'est pas un Dieu des morts mais des vivants.” (Luc 20:37v.).

Dans lequel on peut établir deux grands types de résurrection : “La résurrection pour la vie éternelle ou pour l'opprobre et la honte éternelle” (Daniel 12,2 ; - 1 Sam. 28,19 ; Jean 5,29). Dans laquelle la dualité “chair/esprit” se manifeste jusqu'au nadir de l'existence.

2. La nouvelle résurrection.

Jean 7:37f dit : “Le dernier jour de la fête ... Jésus cria : “Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi...”. Ceci en accord avec les mots de l'Écriture : “Des ruisseaux d'eau vive couleront de son sein”.

Jésus parlait de l'esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui. Car il n'y avait pas encore d'esprit, parce qu'il n'était pas glorifié”. Jésus ne nie pas que “l'esprit incorruptible de Dieu est en toutes choses” (Sagesse 12,10),-que le stade de la chair a été dépassé par celui de l'esprit dès avant le déluge (*Genèse 6,3*).

Le terme “esprit” évolue avec l'histoire sainte ! Lorsque Jésus est glorifié par l'esprit nouveau, immédiatement après sa mort sur la croix (1 *Pierre* 3,18s), il est ressuscité d'une manière nouvelle qui laisse la vieille chair encore plus loin derrière. Et avec la vieille chair aussi le rôle de la sexualité : “Les gens de ce monde se marient. Ceux qui (...) ont part à la résurrection (...) ne se marient plus. Ils ne peuvent pas non plus mourir, car ils sont semblables aux anges en ce qu'ils sont ressuscités.” (Luc 19:34/36).

13. La virginité.

Une tradition déduit du texte de Luc que la vie virginale peut être une forme de vie ressuscitée déjà ici-bas. Et ce, comme une anticipation du nadir de la nouvelle résurrection. Les chrétiens orientaux appellent cela “bios angelikos”, la vie angélique.

La couche primitive.

Ceux qui veulent vivre de manière aussi virginale sont en pratique confrontés aux esprits du donjon d'en haut et à leurs axiomes, à savoir la convoitise de l'argent, le désir sexuel et la séduction par les apparences (comme le dit justement 1 *Jean* 2:16). Ces esprits contrôlent encore depuis le donjon la couche primitive de notre vie d'âme de telle sorte que celui qui veut s'en retirer de manière plus qu'ordinaire doit avoir affaire directement à eux.

Il en va de même pour ceux qui, en tant qu'homo religiosus (qui veulent faire l'expérience individuelle du sacré), se démarquent de la moyenne en matière de religion ainsi que pour tous ceux qui veulent approfondir ou maîtriser le sacré dans sa couche occulte, comme l'énumère le *Deutéronome* 18:9/15 :

“Diviser, prononcer des formules de pouvoir, commettre la voyance, pratiquer la magie, employer des moyens magiques, consulter des fantômes et des devins, invoquer les morts.” C'est puiser dans la couche primitive qui est bibliquement parlant la “ chair “, la vie inférieure, sous l'emprise des esprits d'église que Jésus a visités après sa mort pour les convertir en “ esprit “.

14. Groupes d'occultisme.

Le Livre d'Enoch (Henok) ou Enoch (Enok) est un recueil de textes apocalyptiques - développés en un tout par le judaïsme aux deuxième et

premier siècles avant Jésus-Christ. Il passe pour être le plus ancien et le plus grand ouvrage apocalyptique.

En fait, il s'agit d'une compilation mais avec une unité, à savoir 'apokalupsis', révélation (révélation), il y a révélation des influences des autres mondes sur les périodes historiques que traverse notre terre et ses peuples.

Pour plus d'informations, voir C. Kappler et a., *Apocalypses et voyages dans l'au-delà*, Paris, 1987 (surtout o.c. , 31/37 (La notion d'apocalypse), où il est souligné que l'apocalypse est plus qu'une simple révélation de la fin des temps). Ce qui est frappant, cependant, c'est que cet ouvrage collectif accorde une grande importance aux voyages de l'âme dans d'autres mondes. Ce qui est une caractéristique du chamanisme.

Eh bien, S. Lancri, *Doctrines initiatiques (Essai de science occulte)*, Paris, s.d., 180, dit que le Livre d'Enoch, VII, parle de Gen. 6:lvv. où la chute des anges - 'fils de Dieu' - avec des jeunes femmes sur la terre est mentionnée. Ces anges déchus sont également appelés "égrégores", du grec ancien "egrégoroi", veilleurs. Ces anges se sont installés sur le mont Hermon après avoir fait le serment de le surveiller, de sorte qu'ils ont réussi à s'unir sexuellement avec des jeunes femmes terrestres, à engendrer des enfants et à leur enseigner la magie (y compris la magie de guérison). Cela leur vaudra d'être punis par Dieu.

Sens actuel

P. Mariel, dir., *Dict. des sociétés secrètes en occident*, Paris, 1971, dit que les égrégores du Livre d'Hénoch contrôlaient les six portions cosmiques - nord/sud, est/ouest, zénith/nadir - mais que le même terme désigne aujourd'hui "les âmes des groupes". Ainsi, il y aurait un égrégoire de la France ou de la franc-maçonnerie. Donc, littéralement, le dictionnaire-. Le terme signifierait donc "âme de groupe".

Importance actuelle.

J. Tondriau, *L'occultisme*, Verviers, 1964, 190, précise que " égrégoire " (aussi " eggregoor ") signifie " excroissance magique d'un groupe ". Autre nom : "forme-pensée" d'un groupe. Ainsi, selon l'ouvrage, les soucoupes volantes, les apparitions solaires de Fatima, etc. seraient de tels produits magiques des groupes concernés.

Au passage, l'ouvrage rapporte que "égrégoire" signifie aussi "groupe magique" qui crée l'"égrégoire".

Importance actuelle.

H. Masson, *Dict. initiatique*, Paris, 1970, 190, donne l'explication suivante.- Les égrégores sont des "entités réelles". Penser quelque chose, c'est le créer. Penser quelque chose collectivement, c'est renforcer ce "produit" et en faire une chose permanente. Car dans le cosmos, "rien ne se perd" (concernant ces produits magiques). Les égrégores subissent l'attraction d'autres égrégores similaires.

Archetypes.-

Selon Masson, la "conscience universelle" des spiritualistes ou "l'inconscient collectif" de C.G. Jung est un tel égrégor. - Oui, la "communauté des saints" de la doctrine chrétienne serait un tel égrégor. Et selon certains occultistes, les humains - les sorcières du sabbat - auraient "créé" Satan en tant que forme de pensée collective.

En passant, ce n'est certainement pas l'enseignement de la Bible et de l'Église.

Résumé.

Le sens originel - celui du Livre d'Hénoch - à savoir un groupe de "veilleurs" (terme adopté plus tard par les anciens écrivains chrétiens mais appliqué aux anges de Dieu) qui pensent collectivement à un même but et obtiennent ainsi un résultat, est resté le noyau, même des sens plus récents.

La puissance de notre esprit (intellect, capacité de raisonnement, mental, volonté, imagination) est telle que - surtout en groupe - un beau produit matériel est créé. Ce qui montre qu'il s'agit d'un phénomène dynamique.

'Vigilant' se traduirait donc aussi bien par "consciemment actif dans le domaine magique", puis de préférence par "collectivement consciemment actif dans le domaine magique".- Par métonymie, donc, "égrégor" désigne à la fois le groupe qui est ainsi actif et le produit que ce groupe réalise.

La matière fine (raréfiée, subtile) en tant que fondement de la conscience intentionnelle est centrale.

15. La sensibilité.

Bibl. :

-- L. Bernard d'gnis, *Traite pratique du désenvoûtement et du contre-
envoûtement*, Rennes, 2002, 24/29 (La sensibilité énergétique de la victime)
; ((The energy sensitivity of the victim) ;).

-- H. Masson, *Dictionnaire initiatique*, Paris, 1970, 190 (Egrégore).--

La "sensibilité" ou "clairsentience" est une caractéristique qui est essentiellement propre à tous les hommes mais qui se manifeste particulièrement chez certains. On explique.

Âme immatérielle/ corps subtil(inconscient)/vie mentale (conscience).

Cette tripartition est le fondement - En soi, l'âme humaine est incorporelle mais elle présente deux aspects qui nous intéressent ici.

1. Le corps tenu, fin, subtil (appelé aussi "fantôme") est, jusqu'à l'"astral" (très subtil), une substructure éternelle de l'âme incorporelle, appelée aussi "dubbgelganger", Le «sosie ». Les psychologues scientifiques appellent cette sous-structure "l'inconscient", car elle ne pénètre généralement pas dans la conscience.

2. La vie consciente ou mentale est ce que nous tous, dans la mesure où nous en sommes conscients, expérimentons et connaissons directement.

Sensitivité

Il existe une interaction entre le corps subtil et la vie mentale. Chez les clairsentients, ce qui est présent dans le corps subtil ressort beaucoup plus dans leur -conscience. C'est précisément pour cette raison qu'ils ont une dimension de plus que les autres. Le degré le plus élevé de cette dimension est la "clairvoyance". Mais tous les autres ont de multiples "intuitions", "flashes", "prémonitions" et autres qui surgissent du corps subtil inconscient.

On explique.

Modèle : Je suis occupé dans la cuisine. Soudain, "dans mon esprit" ("dans ma conscience"), l'image d'un ami apparaît. Je me demande, à demi distraitement : "Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?". C'est un contact entre mon côté éthéré et ses pensées pénétrant à travers sa sous-structure subtile. Jusqu'à ce que je les rencontre dans la rue quelques heures plus tard. Ce n'est qu'alors que mon conscient comprend ce que signifie exactement ce "présage".

Extensions.

Le sourcier sait par sa partie subtile qu'"à cet endroit" il y a de l'eau dans le sol. C'est ce qu'on appelle la "radiesthésie", c'est-à-dire "voir" ou "sentir" à travers le corps subtil inconscient.

Au cours de la nuit, une mère se réveille soudain en sursaut, - effrayée. Elle va voir : son enfant est en détresse. C'est à nouveau le même "mécanisme", si on peut l'appeler ainsi.

Passif/Actif. Le corps subtil est comme une éponge : il absorbe, en fait, il s'imprègne de ce qui est actif dans la sphère du monde éthéré. De là, les changements soudains d'humeur par exemple.

L'information, après tout, prend la forme d'un nuage éthéré ou d'un nuage qui entre en contact avec l'inconscient. C'est l'aspect passif. Mais notre corps subtil agit également : ce que l'on appelle "le mauvais œil" en est un exemple fréquent : nous "ciblons" négativement quelqu'un jour après jour ! Cette information néfaste parvient à la partie subtile de la "cible" via le rayonnement de notre substrat subtil. Résultat : en temps voulu, un sentiment de malaise apparaît dans sa vie mentale à notre égard. Ce sentiment peut - s'il persiste - se transformer en une série d'erreurs de calcul de la part de la cible.

Modèle.

L. B. d'gnis, o.c, 57s..- Une personne ne croit ni aux choses occultes ni à la magie. Mais il se produit ce qui suit. Une dame de la famille a de sérieux problèmes avec la propriétaire de sa maison. Le monsieur en question s'adresse à cette propriétaire, mais il est brutalement rejeté d'une manière inattendue. "Choqué, le monsieur réfléchit et se souvient de cette propriétaire. Plein de ressentiment (vengeance différée). Particularité : le propriétaire vit une série d'erreurs de calcul qui l'ont amené au bord de l'échec.-Nous disions justement "à force de persévérance" !

Caractéristiques.

Des flashes qui se révèlent exacts, des jugements rapidement portés sur quelqu'un qu'on ne connaît pas, des rêves ou des prémonitions qui deviennent réels, une sympathie ou une antipathie immédiate à la première rencontre, un bon sentiment ou un sentiment d'angoisse dans un lieu, dans une église, des présences ressenties dans le dos sans que quelqu'un soit physiquement présent, du froid ou du chaud ou même des picotements (dans les mains par exemple) apparemment "sans raison" et autres sont des critères de sensibilité passive.

Mais, par exemple, l'impression d'être mystérieusement à l'origine de certains événements (heureux ou aussi malheureux) en se préoccupant de ces événements de manière soutenue, est un critère de sensibilité active.

16. Le dualisme cartésien sur la voie du dynamisme.

D. Servan-Schreiber, Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psychanalyse, Paris, 2003, interpelle par son titre. Nous résumons les idées principales que l'auteur, qui après des études de médecine et de psychiatrie s'est plongé dans les sciences du cerveau pour ensuite traiter l'humeur humaine de façon neurobiologique (Univ. de Pittsburg) et alternative, explique de façon vivante.

1. La psychanalyse et les médicaments sont les deux piliers de la médecine occidentale de l'esprit. Mais le divan et le Prozac sont de moins en moins suffisants.

2. Notre cortex cérébral - cortex ou plutôt néo-cortex - est le dernier acquis que l'évolution biologique nous a offert. C'est dans ce cortex que se trouve le cerveau qui contrôle le "sentiment de bien-être", le rythme cardiaque, la pression sanguine, les hormones, la digestion et même le système immunitaire. Plus encore : cette partie plus ancienne sur le plan de l'évolution possède une capacité naturelle d'auto-guérison.

Si elle subit des expériences désagréables - la vie concerne tout le monde - elle se dérègle, mais la nouvelle thérapie se concentre d'abord sur cette partie du cerveau.

L' auteur expose sept méthodes qui s'inspirent de ce qui est devenu depuis D. Goleman, *Emotional Intelligence*, New York, 1995.

Quatre caractéristiques

Aux universités de Yale et du New Hampshire, il a été établi que l'esprit - appelons-le ainsi - présente les caractéristiques suivantes.

1. Il définit son propre état d'esprit et celui des autres.
2. Il en définit le déroulement.
3. Elle raisonne sur ces états et sur leur expiration.
4. Il domine ces derniers.

Tel est le type de vie émotionnelle équilibrée et réussie. Il devient immédiatement clair que la clé du succès dans la vie n'est pas tant l'intelligence (Binet) que l'intelligence portée par un état d'esprit sain.

L'auteur considère que Darwin et Freud ont été dépassés et voit, entre autres, dans la neurobiologie d'Antonio Damasio "la troisième révolution de la psychologie" (o.c., 32) : "Nous sommes condamnés à vivre avec dans notre cerveau le cerveau des animaux qui nous ont précédés dans l'évolution" (o.c., 33). Les expériences de l'esprit - liées à l'esprit-cerveau - sont une condition nécessaire de notre nature rationnelle.

La médecine chinoise

O. c, 130 et 142 Servan-Schreiber note que la médecine traditionnelle chinoise développe trois méthodes pour agir sur l'esprit-cerveau et avec succès :

1. mentalement par la méditation,
2. le bio par la nutrition et les herbes médicinales (qui ne connaît pas "les herbes chinoises" ?),
3. l'acupuncture par les aiguilles - Steller décrit son introduction à celle-ci comme suit. Dans les années 1980, il voit un film montrant une opération chirurgicale de l'abdomen à Pékin (Beijing) : une femme avec quelques aiguilles dans l'épiderme parle au médecin opérant au cours de l'opération !

De son axiomatique occidentale, il raisonne : "Trop loin et trop . ésotérique" (o.c, 130). Et oublie l'affaire.- En 1995, il se trouve à Dharamsala, au pied de l'Himalaya (Inde), où se trouve l'institut de médecine tibétaine (et où vit le Dalaï Lama). Là, on essaie de lui apprendre que les symptômes physiques et mentaux sont le signe d'un déséquilibre dans les orbites du "tsji", l'énergie (force vitale). Il voit les résultats mais pense "Encore un cas de placebo !".

Jusqu'à ce qu'il tombe sur un patient de Pittsburg qui, bien qu'assez sévèrement déprimé, refusait les antidépresseurs mais était "en pleine forme" grâce à un acupuncteur. "J'ai décidé de me dénoncer. Enfin ! Cela devient l'une de ses sept méthodes.

Pourtant, il tente de réduire le chi à la dualité cartésienne " conscience/corps " et ne prévoit pas une véritable troisième dimension, celle du dynamisme, à savoir la " force vitale ".

17. Déplacement de l'âme.

N. Söderblom, *Das Werden des Gottesglaubens*, (Le devenir de la foi en Dieu), Leipzig, 1926-2, 11, 15, distingue l'"animatisme", la croyance en la vie (et la fine force vitale matérielle), éventuellement présente dans les choses et les processus inorganiques, et l'"animisme", qui inclut l'animatisme mais

croit en outre strictement aux âmes et aux esprits individuels (jusqu'aux divinités).

Déplacement de l'âme.

O.c. , 14. - Söderblom affirme que chez les primitifs, ce terme n'a pas la même signification qu'en Inde ou en Grèce antique : “ L'âme d'une personne décédée existe plutôt en tant qu'esprit en soi au milieu d'une multitude d'esprits, tandis qu'une autre chose est tirée de la personne morte pour être transférée dans un nouveau corps. Quelle est cette autre chose ? “ Nous allons maintenant aborder cette question.

Chez les Batak (îles de la Sonde), cette autre chose est appelée “ tendi “ (également “ tondi “), ce qui signifie “ substance de l'âme ou “ force vitale “, tandis que l'âme individuelle est appelée “ begu “. À Malacca, la force vitale est appelée “sumangat”, nom également donné à la substance de l'âme dans la plante de riz (selon A. Kruijt (1869/1949 ; *Animism in the Indian Archipelago* (L'animisme dans l'archipel indien), (1906)).

Chez les Tsji (Négro-Africains), la force est appelée “kra” : elle est dans les ancêtres et revient toujours dans les descendants au sein de la tribu ou du clan, - comme une sorte de force-capital dans chaque membre. L'âme individuelle, cependant, est appelée “srahman” et est strictement distincte de kra.

En Kongo - selon Laman - le principe de vie est appelé “nzal-lu” et le souffle “moëla” - tous deux quittent le corps à la mort - tandis que l'âme individuelle est appelée “nkuju”.

Âmes multiples.

Söderblom, o.c, 14, mentionne brièvement que les primitifs attribuent des “âmes multiples-” aux humains mais n'explique pas assez.

Bibl. : W. Davis, *De slang en de regenboog* (Le serpent et l'arc-en-ciel), Amsterdam, 1986, 204w.- L'auteur a enquêté en Haïti sur l'origine des zombies - Ce faisant, l'animisme (animatisme compris) s'est avéré essentiel.

L'homme se compose de :

- 1.1. le corps cadavre (corps biologique),
- 1.2. n'ame (substance de l'âme qui fait vivre le corps) ;
- 2.1. z'étoile (substance de l'âme jusqu'au bonheur déterminant (bonne étoile)),
- 2.2.a. gros bon ange (force vitale comme base de la conscience),

2.2.b. ti bon ange (l'âme individuelle avec sa force vitale essentielle).

Ce petit ange, s'il est possédé, est sous l'emprise d'un "loa" (lwa, esprit),- sort en rêve ou en réponse à un choc violent de l'esprit,- est dépouillé au moins partiellement de sa substance d'âme par zombification, qui est stockée par exemple dans un pot en terre travaillé rituellement par un houngan (magicien). Immédiatement, toutes les autres substances de l'âme sont au moins partiellement dépouillées, ce qui donne un humain ou un zombie sans âme.

Comparaison.

G.Welter, *Les croyances primitives et leurs survivances (Précis de paléopsychologie)*, Paris, 1960, 53, dit : "Le magicien peut détacher une partie de l'âme (note : poussière d'âme) et la faire entrer dans le corps d'un crocodile qui dévorera ensuite une femme qui lave du linge".

Note . Cela montre qu'un comportement de type moral va de pair avec la force vitale, car si le crocodile "ensorcelé" agit de manière agressive, c'est parce qu'il a acquis l'agressivité en même temps que la substance de l'âme et qu' l'affiche donc littéralement la "personnalité" (comprenez le type moral avant tout) soit de l'être humain privé, soit du magicien, soit surtout des deux. Ce qui donne l'impression que l'âme de l'humain est passée dans l'animal. Ce qui fait penser à une délocalisation de l'âme. Ainsi, seule la poussière d'âme et non l'âme individuelle se trouve dans l'animal.

La poussière d'âme ou la force vitale est porteuse d'une sorte de personnalité qui ne doit pas être confondue avec la personne elle-même. C'est ce que Söderblom veut souligner. Söderblom cite M. Kingsley, *Westafrican Studies*, Londres, 1899, 98 : "Il y a dans la religion des Africains de l'Ouest un nombre curieux d'esprits habitant des corps, mais un nombre encore plus grand d'esprits qui n'ont pas de demeure matérielle mais occupent une telle chose par hasard."

Söderblom a également voulu souligner cet aspect concernant les croyances relatives au déplacement des âmes.- Nous renvoyons immédiatement au chapitre sur la psychogénéalogie.

Söderblom conclut que si la notion indienne, égyptienne et grecque de migration de l'âme (l'âme individuelle passe par une série de vies terrestres) perpétue l'héritage primitif, c'est dans un sens vraiment nouveau.

18. Mot de pouvoir.

Bibl. : G. van der Leeuw, *Phänomenologie der Religion*, Tübingen, 1956-2.

Précise d'abord comment la puissance sacrée (force vitale, substance de l'âme) semble pouvoir être constatée.

O.c, 3/9 (Pouvoir) Juste avant la bataille, le général romain convoque une série d'entités sacrées (divinités, âmes ancestrales entre autres) avec lesquelles il détermine le cours de la bataille au moyen d'une parole de pouvoir ('vœu') comme un effort fructueux (cf. T. Livius 8:9:6v.). Il ne fait pas confiance au cours naturel. C'est pourquoi il introduit une parole de pouvoir qui "renforce" le cours naturel-normal de telle sorte qu'une plus-value sacrée en résulte de manière tangible.

Note : il fait cela "avec" des êtres élevés (comme une sorte de serment, d'ailleurs) qui, avec leurs forces vitales inhérentes, rendront son effort plus fructueux que le cours naturel-normal.- Voilà pour le concept de base.

Déploiement

O.c, 457/463 (*Heiliges Wort*) ; 463/468 (*Das Weihewort*).- Van der Leeuw le souligne : celui qui travaille délibérément avec une parole de pouvoir "s'expose immédiatement" (o.c, 459). Comment ? Il déploie sa propre force vitale. Il peut compter sur une parole de pouvoir opposée (par exemple, à cause du maître de terrain des ennemis).

Dans le texte de Livius, cela apparaît comme suit : le général romain prend sa mort éventuelle pour signifier que, s'il n'est pas tué, il reste impur et est "voué aux entités du monde souterrain (qu'il a également invoquées)". En d'autres termes : l'enjeu est aussi post mortem !

La légalité.

"La parole (note : chargée de pouvoir) s'applique et, une fois prononcée, exerce son pouvoir" (o.c, 468).

O.c, 458, n.1, L'auteur souligne que le nominalisme qui désigne toute parole comme un pur son au départ reste tout à fait insuffisant à cet égard, car la parole sacrée est essentiellement un contenu de connaissance et de pensée qui est en outre chargé de pouvoir.

Par exemple, si quelqu'un est accusé de vol et qu'il frappe sa main sur la Terre (en tant que présence sacrée), jurant qu'il est innocent, alors qu'il

s'avère par la suite qu'il est le voleur, "alors il doit mourir" (o.c., 467), parce que le pouvoir - le sien, celui des êtres avec lesquels il a juré -, au moins dans la mesure où il est consciencieux ("juste"), se retourne contre lui en tant que "dévot" qui a commis un abus de pouvoir au sens sacré. La puissance sacrée (force vitale) ne se laisse pas ridiculiser ! Elle est le sérieux sacré.

Deux personnes jurent qu'elles ne se sépareront jamais "par" un arbre, comprenez : par sa force vitale. Dès que la mort les sépare, cet arbre meurt. Ainsi chante une chanson populaire crétoise qui a encore réalisé cette vérité sacrée. Après le serment, la substance de l'âme de l'arbre en question est solidaire du couple qui prononce un mot de pouvoir, c'est-à-dire un mot qui communique la force vitale, "à" lui.

19. Ritus paganus.

Littéralement "rite païen" - En Genèse 24, 2, Abraham dit à son plus vieux serviteur qui va jurer : "Mets ta main sur mes parties génitales" (de même Gen. 47, 29).

O.c, 467, Van der Leeuw dit que "les parties génitales sont le siège d'une forte poussière d'âme" - ce qui prouve encore une fois qu'une parole de pouvoir déploie aussi (et même surtout) sa propre force vitale.

Mythe. O.c, 468/475 (Mythus) - Comme il fallait s'y attendre, Van der Leeuw suit immédiatement l'exposé de la parole sacrée et de la parole ordonnatrice en abordant l'essence sacrée du mythe.

Structure. Un acte de sagesse est énoncé pour la première fois. Il est voulu par - ce qu'on appelle - un héros culturel comme un acte de pouvoir avec une force vitale déterminant le destin futur.

Dès que quelqu'un se situe dans cette "tradition" et raconte le premier acte sacré, il y a un mythe au sens sacré du terme, c'est-à-dire une histoire sacrée. - Et non pas une "histoire" pour enfants et prémodernes comme l'interprète un nominalisme peu convaincant. Le mythe est essentiellement une parole de pouvoir qui énonce de manière visible et tangible aujourd'hui ce qu'était l'acte premier ou exemplaire que nous avons posé.

Une histoire de sagesse est une énonciation répétitive d'un événement chargé de pouvoir où l'énonciation - en tant que mot de pouvoir - est réellement la réapparition de ce premier événement de pouvoir.

Van der Leeuw donne comme “exemple classique” l’histoire de l’institution de la célébration eucharistique : le prêtre raconte comment Jésus a présidé pour la première fois la dernière Cène (notez l’unité des deux qui inclut la détermination future). C’est précisément de cette manière que la dernière Cène est présentée comme un événement de pouvoir avec la même force vitale.

20. Le mauvais œil (le mauvais regard).

Bibl. : S. Seligmann, *Die Zauberkraft des Auges und das Berufen (Ein Kapitel aus der Geschichte des Aberglaubens)*, (Le pouvoir magique de l’œil et l’invocation (Un chapitre de l’histoire de la superstition)), La Haye.

L’ouvrage, un monument d’érudition, date de 1910 et a été mis à jour en 1921 pour être réédité. Steller était un ophtalmologiste.

O.c., 3, il précise qu’en allemand “ verrufen “ est un mot de pouvoir délibérément mal intentionné, tandis que “ berufen “ est un mot de pouvoir à la fois inconscient et délibérément mal intentionné.

Le mauvais œil.

Le fait de rayonner inconsciemment et consciemment le mal sur ses semblables à travers les yeux, c’est avoir le “mauvais œil”. Comme le disaient déjà les Grecs anciens : “*dusmenès kai baskanos ho (ton geitonon) ophthalmos*”, “mauvais et envieux est l’œil (du voisin)”.

La raison en est le parcours exceptionnellement fructueux d’un semblable. La réaction à cela, si elle est - éventuellement exprimée sous forme d’éloge - une déception combinée à une envie qui s’exprime négativement à travers les yeux (le regard), est le mauvais œil.

Dimension

Avec un arsenal de données, Seligmann démontre que le mauvais œil a été rencontré de tout temps jusqu’à nos jours avec une étonnante similitude dans les cultures les plus diverses et les plus divergentes (o.c., 15). A tel point qu’il suppose que le concept - est apparu à peu près partout indépendamment des autres cultures pour des raisons présentes partout.

Le mauvais œil se porte sur les choses inorganiques (statues, étoiles), les plantes et les animaux, les personnes (mourants et morts, - géants et nains), les êtres supérieurs (divinités et démons), oui, les êtres d’horreur.

Thanatomanie.

O. c, 473s. - Le délire de mort consiste à être convaincu qu'un de ses semblables, vivant éventuellement au loin, vous a “ ensorcelé “ à tel point que vous vous couchez comme un impuissant et - sans raison normale - mourez.

“Ce phénomène étonnant a été si souvent et si unanimement observé par (...) les missionnaires et les coloniaux qui se sont intéressés aux faits et gestes des Aborigènes australiens, que nous sommes bien fondés à l'adopter comme un fait établi et certain.”

Similitude.

Remarquez maintenant ce que l'auteur dit immédiatement après ce “fait établi et certain” : “Nous retrouvons précisément les mêmes effets suggestifs dans la croyance au mauvais regard.”

“Le peuple, comme on le sait, possède un don de notoriété vraiment solide et vit souvent très correctement les faits sans pouvoir toutefois en donner une interprétation.” (O;c ;, 474).

L'auteur, en tant que rationaliste moderne, entend naturellement par “interprétation” une sorte d'explication “scientifique”. La suggestion - quel que soit le sens qu'on lui donne - est un classique à cet égard. Non pas que la suggestion (influencer l'âme profonde) ne soit pas impliquée. C'est que pour ceux qui adoptent un point de vue sacré, la suggestion peut tout au plus être une condition. Rien de plus.

Après tout, si un scientifique confronté au mauvais œil tente une contre-suggestion, l'effet s'avère loin d'être convaincant. S'il ne s'agissait que d'une suggestion, alors une contre-suggestion effectuée par des scientifiques révélerait un effet scientifiquement valable ! Ce qui est loin d'être vrai. Il y a donc plus.

Le lancer du destin.

Nous aborderons ailleurs ce qu'est un jet de sort, une influence occulte négative, sur quelqu'un. Lorsque nous vérifions l'interminable liste des caractéristiques du fait d’être frappé par le regard du mal”, il s'agit de l'énumération des caractéristiques de tout jet de destin. La différence est que la source du mal agit par le biais des yeux.

Il apparaît immédiatement que la suppression d'un mauvais œil est une question strictement occulte. Il est clair que certaines suggestions peuvent

aider, mais il s'agit essentiellement de contrôler la force vitale qui est plus forte que celle du mauvais œil.

Il est remarquable que le mauvais œil émane aussi de sources non humaines qui n'ont pas d'yeux biologiques ! Parfois, le mauvais œil est perçu comme celui d'un animal qui est mauvais.

Ce qui ressort, c'est l'impression des personnes touchées que quelque chose comme un ou des yeux ne cesse de les regarder. Ce qui entraîne une pression ininterrompue. Cela semble dans certains cas émaner d'êtres supérieurs présents (ancêtres, divinités, esprits de la nature).

21. La télépathie.

Bibl. : J. Bois, *La télépathie*, in Les Etrennes merveilleuses, Paris, 1914, 203/213.

Phénomène

1. "Le phénomène s'affirme sans aucune interprétation" (a.c., 211). En d'autres termes, la télépathie est une perception directe de ce qui se montre.

2. Elle se produit aussi bien dans un milieu sceptique que dans un milieu croyant. Aucun système doctrinal ou de croyance n'en est la condition. En d'autres termes, Bois poursuit une description phénoménologique de l'être.....

Définition.

1. La télépathie est une sorte de perception - Parfois, on entend la voix d'un ami "qui n'est pas là". Ou encore, on voit à distance un accident se produire.

2. C'est une perception¬ de ce qui échappe à la perception pré-télépathique comme un fait.

Diachronique

La télépathie perçoit des données du passé (aftertview) ou des données encore futures (preview).

Synchrone

On perçoit des faits actuels - proches ou lointains - qui dépassent ('transcendent') la perception pré-télépathique... En d'autres termes, nos perceptions présentent des degrés. Il y a un degré ordinaire, pré-télépathique et un degré plus fort, télépathique.

Condition de base.

L' auteur cite *l'mitatio Christi* (Suivre le Christ), un texte mystique du XVe siècle (attribué à Thomas a Kempis et à d'autres) :

« Je suis là où mon cœur se trouve ». Le “cœur” (comprenez : la faculté perceptive télépathique) ne s'embarrasse pas des frontières illusoires du temps et de l'espace, que des penseurs comme I. Kant ont démasquées comme “subjectives, c'est-à-dire comme liées à notre organisme et changeant avec lui”.

Plus clairement exprimé - En pensant à la planète Mars, nous sommes avec notre conscience à la planète elle-même dans son orbite. Le fait que les astronomes utilisent le télescope pour accentuer cette présence lointaine montre qu'il en est ainsi.

Comment prendraient-ils le télescope et le dirigeraient-ils vers l'objet qu'ils visent, s'ils n'avaient pas déjà été avec cet objet eux-mêmes d'une manière non télescopique ? Une telle étendue de notre présence “avec les choses”, n'importe où dans la création, est une condition nécessaire de la télépathie.

Échantillons.

Ceux-ci donnent un aperçu de l'étendue de la compréhension, J.W. Goethe (1749/1832), dans son roman d'amour et de mariage *Wahlverandtschaften* (Associations électives), 809), a écrit : “Une âme peut aussi, grâce à sa simple présence, avoir un fort effet sur une autre âme (...). Souvent, alors que je me promenais avec un ami, et qu'une pensée me saisissait très vivement, cet ami se mettait à parler de cette même pensée.”

Bois : “Qui d'entre nous n'a pas pensé à la personne qu'il allait rencontrer ? C'est de la prémonition à petite dose”.

“Quelle mère - grâce à un instinct affiné - n'a pas prédit la souffrance d'un fils exilé ?”. (A.c. , 206).

Confusion

Bois donne l'exemple suivant.

A la veille d'une conférence sur la télépathie qu'il devait donner à Rome au Collegio romano, la reine Marguerite, qui ne dédaignait pas les problèmes

de la “psychologie transcendante” (selon Bois), lui raconta le fait historique suivant lors d'une audience privée en 1904.

Le maréchal von Moltke (l'un des fondateurs de la stratégie moderne) était gravement malade et ne pouvait quitter sa résidence palatiale. A un moment donné, les sentinelles, qui n'étaient au courant de rien, le virent debout, appuyé sur le pont du ruisseau. Elles s'approchèrent de lui mais il s'affaissa. À ce moment-là - c'est ce qu'ils ont entendu - von Moltke avait rendu l'âme. Ils furent si impressionnés qu'ils notèrent le fait dans le livre de garde.

Pourquoi parle-t-on de “confusion” ? Parce que la vision des soldats n'était pas une vision télépathique, mais la vision pré-télépathique d'un phénomène paranormal, c'est-à-dire que l'âme du maréchal, qui venait de disparaître, s'était matérialisée à un point tel que même la perception ordinaire suffisait à voir cette matérialisation.

Fantômes.

Bois lui-même mentionne les deux : il y a le fantôme des vivants qui sort (“ Nous portons en nous de tels fantômes de la vie “ dit Bois lui-même (a.c, 204)) et il y a le fantôme du défunt qui “ apparaît “, c'est-à-dire qui se matérialise (comprenez : qui prend une densité matérielle grossière) à tel point que la vue, l'ouïe, le toucher ordinaires suffisent à le percevoir (souvent comme une brume froide).

De tels phénomènes appartiennent au paranormal mais ne sont pas en soi de la télépathie.

D'autre part, Bois cite Plutarque de Chaeronea (vers -45/+125) qui raconte comment Calpurnia, l'épouse de Jules César (-101/-44), a tenté en vain de convaincre son mari de ne pas se rendre au sénat où il serait assassiné sur la base d'une sorte d'anticipation. La connaissance par Calpurnia d'un fait futur est une télépathie avec son mari.

22. Teleboelie

La télépathie peut - dit Bois - “ obéir à la volonté “ et se rapprocher ainsi de la suggestion mentale (a.c, 212). Il appelle cela la “téléboelie”, la télépathie de la volonté.

Par exemple, il mentionne Goethe racontant à Eckermann une telle expérience. Goethe, amoureux d'une jeune fille, se promène un soir sous sa fenêtre et remarque des ombres à travers les rideaux brillants. Déçu, il

retourne sur ses pas dans la rue sombre, rempli d'envie de ne pas pouvoir se joindre à la compagnie en fête.

Peu à peu, son imagination se met en marche. Il fait preuve d'une grande volonté et, avec insistance et les yeux pleins de larmes, appelle la jeune fille qui - pensait-il - est loin derrière lui. Soudain, il se retourne : il les voit venir vers lui dans la rue. C'est elle, "en chair et en os", mais sans couvre-chef et tremblante. "C'est toi, alors ! J'étais sûr de te rencontrer ! Il fallait que je te voie ! Je ne pouvais plus rester dans ma chambre. Je suis descendue parce qu'une volonté plus forte que la mienne m'a entraînée ici". Elle est tombée dans ses bras.

Remarque. - Une telle " télépathie " est une forme de magie qui utilise un lien télépathique pour commettre une suggestion mentale - une des formes de la magie.

Humeurs. La télépathie nous arrive - dit Bois - alors que nous, calme mort, devenons somnolents. Mais elle se manifeste généralement "quand l'amour perd son espoir ou devient anxieux, quand nous vivons une période décisive, quand une agonie nous libère de cette vie" (a.c., 208s.).

L'incident entre Goethe et son amant montre quelque chose de ce genre. De même, les tentatives désespérées de Calpurnia pour prévenir son mari, Jules César.

Les contacts post mortem.

Bois semble accorder une importance particulière aux "télépathies" post mortem dans l'article. Ainsi, il fait un clin d'œil à M. T. Cicéron (-106/-43) qui était sceptique à l'égard des devins mais qui raconte l'incident suivant avec tout son sérieux et une foule de détails.

A Mégare, il y avait deux amis. L'un est assassiné. L'autre rêve que le tué lui révèle à la fois les auteurs du crime et le lieu où son corps était caché.

Note. - Une telle chose est, bien sûr, un contact télépathique mais sous forme de rêve (ce qui -confirme l'affirmation de Bois selon laquelle l'endormissement peut favoriser la télépathie). Le sommeil rituel de rêve - traditionnellement une coutume dans les sanctuaires pour faire passer des informations - est une forme de ceci. Le principe " Je suis là où est mon cœur " s'applique ici : ceux qui dirigent délibérément leur attention vers un être extraterrestre - dieu, ancêtre, esprit - créent une ouverture qui s'étend, via " un fin instinct matériel " (a.c., 206), à l'âme de cet être sur lequel

l'attention est focalisée. Cet être peut y répondre et transmettre un “message”.

Contact subtil.

Il est clair que la télépathie, par exemple, n'est pas un contact matériel grossier (sauf sous la forme d'un objet témoin : je tiens un souvenir dans ma main et je me concentre sur celui à qui appartient cet objet). Le contact est “subtil” (comme dit Bois), c'est-à-dire raréfié ou particulière. Mais nous sommes là dans le concept de base du dynamisme qui affirme qu'il existe, en plus des réalités grossières et purement incorporelles, une matière fine qui possède des propriétés sensiblement différentes de celles que notre physique étudie. Les clairvoyants voient le lien subtil entre les personnes ou les êtres qui sont reliés par télépathie.

La psychologie.

Bois soutient qu'en raison d'une certaine ressemblance avec l'hallucination (délire) et certains rêves, la télépathie appartient plutôt à la psychologie scientifique, mais qu'à d'autres points de vue - après-coup, transcendant les possibilités matérielles purement grossières - elle appartient à ce qu'il appelle la “psychologie transcendantale”, c'est-à-dire la psychologie traitant des phénomènes qui “transcendent” la vie ordinaire de l'âme.

Sans parler de la téléboelie qui, apparemment, n'est pas qu'un simple objet de psychologie scientifique (si on la prend telle quelle).

23. Chamanisme.

Définition.- Le contact d'une personne qui y est appelée, un “chaman” ou une “chamane”, avec l'autre monde au service d'une communauté, qui peut être transmis comme une institution et est lié à une formation, est le “chamanisme” (Herder *Lexikon Ethnologie*, Freiburg/ Basel/ Wien, 1981, 127 (*Schamanismus*)).

Bibl. : P. Chichmanov, *Dans la clinique de l'ame*, in : Le Point (Paris), 09.05. 2003, 72/74.

Le terme “chamanisme” (shamanism) étant appliqué à des phénomènes dans le monde entier, nous nous limiterons à notre définition et à un exemple.

Les Touva sont un peuple de langue turque, uni dans leur propre république, situé au nord de la Mongolie dans le sud de la Sibérie. Leur

nombre est d'environ 200.000. La capitale est Kyzyl. Les Tuva de l'ouest sont principalement des éleveurs de bétail, ceux de l'est des chasseurs.

Le reportage porte sur la polyclinique Tos Deer de Kyzyl, rendue possible par l'effondrement du communisme.

L'ambiance.

De lourdes capes à longues franges et des coiffures à panaches ornent les “médecins”. “Ici, on soigne à la fois l'âme et le corps(...). Le son des tambours et l'odeur entêtante de l'artichaut (le gin de la taïga)”.

“Dans la simple salle d'attente (...), quelques clients sont assis et regardent la télévision. Le comptable est assis à sa table avec devant lui les fiches des différents chamans (...).

Chaque 'soignant' a ses propres capacités, - prédiction, soins par les plantes, rituels funéraires”.

Un exemple.

Aldin Kherel est un chaman, tout comme sa femme et ses quatre belles-sœurs. Les gens viennent le voir pour des problèmes très divers : santé, famille, problèmes cardiaques, confidences de peurs, désir de connaître l'avenir ou retour dans le passé à la recherche des ancêtres.

Son premier patient est une femme d'une soixantaine d'années. Il lui parle doucement. Pose des questions. La conversation dure quelques minutes. Pendant ce temps, le chaman brûle des artichauts tandis qu'il examine tour à tour la patiente et les cendres incandescentes. Ensuite, tous deux quittent le bâtiment et se dirigent vers le lieu des rites : un arbre somptueusement suspendu avec des drapeaux votifs colorés.

La femme est assise sur une petite chaise, les mains croisées, le regard perdu dans ses pensées et immobile. Derrière elle, le chaman bat un tambour plat en entonnant une chanson à peine audible. Cela dure. Le chant devient plus fort alors qu'il exécute une danse comme toujours. Soudain, il pose le tambour, saisit un fouet et frappe le dos de la femme avec.

Les coups sont courts et précis... Il s'avère alors qu'entre-temps la femme a pleuré en silence pendant tout ce temps.

Exemple.

Une fois de plus, le tambour résonne. Dans la polyclinique, un autre rite commence. Par la fenêtre sans rideau, on voit un chaman au travail. Le patient, assis, tient un sac de lait dans la paume de ses mains. Sur la table de travail se trouvent une patte d'ours, un crâne de loup, des "ereen" (poupées rituelles), une boîte de chocolat, un large tambour plat et un Bouddha. Ce qui ne surprend personne ici car les Toeva sont chamanistes et bouddhistes.

Exemple. Le professeur Kenin-Lopsan, spécialiste du chamanisme Tuva, parle de sa grand-mère. Elle a été deux fois victime du communisme : cinq ans de prison dans les années trente, quinze ans dans un camp après la Seconde Guerre mondiale (1939/45) parce qu'elle avait soigné des enfants lors de rites. Mais elle était respectée, voire crainte, par ses codétenues car ses prédictions, qui allaient de bouche en bouche, faisaient trembler même le directeur du camp : elle avait prédit la disparition de Staline !

Et puis : le médecin du camp a jugé à un moment donné que la fille du directeur du camp était incurable et a suspendu les soins. Sur quoi la grand-mère fut secrètement appelée auprès de la malade. Elle a réussi à la guérir.

Il n'est pas surprenant que Kenin-Lopsan soit lui-même devenu un chaman et un historien du chamanisme. Il a ressuscité le chamanisme après que le communisme ait déclaré que des 700 chamans de 1931, il n'en restait pratiquement aucun après la Seconde Guerre mondiale.

Image de l'univers.

Dessin principal - Ce monde de tous les jours et l'"autre" monde se rencontrent continuellement. De toute façon, tout le monde peut subir les influences - bonnes et mauvaises - exercées par les "esprits" de cet autre monde.

Mais seul le chaman/shaman est capable de contacter ces esprits de manière ordonnée. Ainsi, le surdoué peut "voyager" dans cet autre monde pour communiquer avec les esprits, oui, pour négocier. Si une "âme" (c'est-à-dire à la fois l'âme et la matière de l'âme) a été perdue dans cet autre espace de vie - ce qui peut être ressenti par la maladie - la personne douée peut la retrouver et la ramener.

La clairvoyance est une autre caractéristique : la personne surdouée peut connaître le passé avec du recul et prévoir l'avenir avec de la

clairvoyance. La personne surdouée peut influencer les conditions météorologiques, par exemple en "faisant" la pluie et en calmant les orages. Voici un aperçu des capacités qui, depuis les temps anciens, confèrent au chaman/chaman un rôle social particulier.

Le conflit.

La modernité, sous la forme du communisme, a entraîné l'interdiction par l'État du chamanisme –et du bouddhisme à la fin des années 1920. Entre autres choses, les communistes ont dépeint les deux sous un jour diabolique. Le chamanisme était une “magie incompétente et dangereuse” qui méritait d'être confisquée, internée dans un asile d'aliénés ou exécutée.

Vocation.

Mais le communisme ne fait pas le poids face à une véritable vocation. Kenin Lopsan, par exemple, a été autorisé à pratiquer le chamanisme “scientifiquement” : il a pu écrire et conserver les “algish”, les poèmes rituels qui convoquent les esprits. Il les a appris des derniers chamans qui avaient échappé aux “purges” communistes.

Beaucoup de ceux qui ont abandonné leur chamanisme sous la pression ont continué les rites et le toilettage. “Tout simplement parce qu'il était impossible pour les doués de refuser le toilettage ou de ne pas respecter les dernières volontés d'un membre de la famille décédé” (selon Kenin-Lopsan).

Une personne qui a été appelée doit accomplir son destin - servir de médiateur entre les gens et les esprits - son don est avant tout un devoir. Celui qui ne remplit pas cette tâche tombe malade et peut mourir.

Remarque. - Nous touchons ici à un élément de démonisme (on le retrouve dans toutes les religions non bibliques) : les esprits (divinités, âmes ancestrales, etc.) dupent un “appelé” et le mettent sous une telle pression que des problèmes conjugaux, la maladie, voire la mort, peuvent en résulter s'il ne remplit pas sa mission.

Modernisation.

En 1992, Kenin-Lopsan fonde Doungour, la première association de chamans. Les éleveurs et les chasseurs sont arrachés à leur existence nomade et regroupés dans des kolkhozes. Ainsi, de véritables villages sont nés et la capitale Kyzyl est devenue une ville. Avant les exterminations, les surdoués vivaient dans leurs tentes au milieu d'une nature pleine de steppes, de déserts de sable, de hautes plaines, de taïga et de centaines de lacs. Ils étaient indemnisés par des dons. En 1992, il en restait très peu.

Les nouveaux shamans/shamans étaient souvent des citadins, de formation soviétique. La plupart vivaient à Kyzyl. Alors que les surdoués traditionnels dispensaient toujours des soins individuels dans des territoires délimités, les nouveaux souhaitaient, pour diverses raisons, exercer dans une seule et même ville. Ne serait-ce que pour tenir à distance les charlatans. C'est ainsi que sont nées les associations.

Le verdict de Nadia.

Elle fait partie de l'association Doungour. Elle déclare : “ Beaucoup de patients nous font des dons en nature mais nous avons aussi besoin d'argent pour vivre. Après l'effondrement de l'URSS, il y avait du désordre. Le travail en commun a fait du bien, tant sur le plan spirituel que matériel. Les charges - maison, électricité, repas, chauffage - sont payées en commun.”- Conséquence : on soigne contre rémunération et les tarifs accrochés à la caisse remplacent les traditionnels cadeaux. Les lamas du bouddhisme, reconnu comme religion officielle, ne paient pas d'impôts. Comme les Toeva consultent selon leur volonté soit le lama, soit le chaman/shaman, soit le médecin, les soignants de la polyclinique sont soumis aux impôts.

Entre-temps, il y a des personnes douées qui veulent retourner à la nature. Ou bien il y a des gens comme Roza : elle est habillée simplement et s'occupe souvent de l'étranger.